

logo not found or type unknown

Title L'état actuel des études arabes en Espagne / Angel Cortabarría Beitia
MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire
Contained in / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis)
Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft
Volume 8 (1964)
pages 75-130
URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/66793>

L'ETAT ACTUEL DES ETUDES ARABES EN ESPAGNE

par

A. Cortabarría Beitia, O.P.

Le fait de n'avoir accédé que récemment à l'indépendance n'a pas rendu les peuples arabes — on peut bien le constater — indifférents aux pays d'Occident, surtout dans le domaine culturel. Car ces jeunes peuples sont travaillés par un profond désir d'autonomie, qui trouve sa source dans leur passé historique. L'Espagne, ayant été pendant des siècles le sol fécond de la civilisation et de la culture arabes, revêt aujourd'hui une importance nouvelle dans tous les secteurs où elle détient une part de l'héritage de l'Islam. Tous ceux qui s'intéressent à l'Islam voient en l'Espagne une des sources principales de sa civilisation. Les pages qui vont suivre, dépourvues de toute référence aux travaux concernant les aspects économiques, politiques ou autres de la civilisation arabe, se borneront à l'apport de l'Espagne aux études arabes dans le domaine culturel. A l'intérieur de ce cadre, les arabisants espagnols d'hier et d'aujourd'hui retiendront d'abord notre attention; puis, nous passerons en revue les actuels centres d'études arabes en Espagne; enfin, nous nous interrogerons sur le renouveau des études arabes dans ce pays. Ce seront là les trois parties de notre plan, dont une table présentera le détail à la fin de l'article.

I. LES ARABISANTS ESPAGNOLS

Quoique l'objectif de ce travail ne dépasse pas le cadre actuel des études arabes en Espagne, il est cependant indispensable de commencer par une ébauche rapide de ce qui a été fait dans ce domaine depuis un siècle et demi, pour qu'on puisse mieux apprécier la situation présente.

1. Les précurseurs des études arabes en Espagne.

Malgré son immense richesse, l'héritage islamique de l'Espagne a dû attendre longtemps avant d'éveiller l'intérêt des érudits.

Cet intérêt apparaît pour la première fois à l'époque de Charles III

(1716-1788), lorsque la connaissance de l'arabe devient une qualification pour l'avancement du personnel attaché à la Bibliothèque Nationale, objet d'une grande sollicitude de la part de ce monarque. A la même époque, la déjà magnifique bibliothèque du monastère de l'Escorial a été enrichie de manuscrits acquis par le gouvernement en Afrique du Nord. Pour étudier et cataloguer ces manuscrits, Charles III fait venir de l'Orient des moines maronites, parmi lesquels se trouve Miguel Casiri, qui publie de 1760 à 1770 la *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*, traduit en latin un extrait de *al-Iḥāṭa* et de *al-Lamḥa* d'Ibn Al-Khaṭīb et compose un *Catálogo de voces castellanas que tienen su origen en el árabe* (1771).

Le goût pour les études arabes gagne peu à peu un groupe d'enthousiastes, qui en deviennent les pionniers. Citons, entre autres, le franciscain P. Francisco Canes, auteur d'une *Gramática árabe* (1776) et d'un *Diccionario Espanol-Latino-Arábigo* (1787), en trois volumes, qui, avant d'être publié, a été revu par Casiri lui-même. Dans une étude qu'il lui a consacrée, il y a quelques années, M. Elias Terés dit que ce dictionnaire compte parmi ce que l'Espagne a produit de mieux dans le domaine des études arabes au XVIII^e siècle¹. Le Prieur de la Cathédrale de Tortose, José Antonio Banqueri, traduit le livre de *Agricultura* du Sévillan Ibn Al-^cAwwām, dont les premiers chapitres seront imprimés en 1751. Le jésuite P. Juan Andrés (1740-1817) traite de la musique arabe dans *Carta sobre la música de los Arabes*, tandis que son confrère, le P. Hervás y Panduro, fait de la philologie comparée dans *Catálogo de las lenguas* (1800-1805). A la même époque se manifeste à l'étranger une vive curiosité pour l'Espagne mauresque avec ses villes, ses châteaux et ses légendes, dont nous ne citerons, comme exemples, que la *Crónica de la conquista de Granada* (1829) et les charmants *Cuentos de la Alhambra* (1832) de Washington Irving.

Le passé arabe de l'Espagne attire de plus en plus l'attention des hommes d'étude et des esprits cultivés. Au dernier siècle, José Antonio Conde publie *Historia de la dominación de los Arabes en Espana* (1820). Entre 1834 et 1846 paraît *Historia de Granada*, en quatre volumes, suivie de *Catálogo de los códices arábigos adquiridos en Tetuán por el gobierno de S.M.* (1862) et *Ajbar Machmua (Colección de tradiciones)*. *Crónica anónima del siglo XI, dada a luz por primera vez, traducida y anotada* (1867), de Emilio Lafuente Alcántara (+ 1868). Viennent ensuite *Málaga Musulmana*

(1) *El diccionario espanol-latino-arábigo del P. Canes*, Al-Andalus, XXI, 1956, 255-276.

(1880) de F. Guillén Robles, *Estado social y político de los mudéjares de Castilla* (1886) et *Plan de una biblioteca de autores árabes españoles o estudios biográficos para servir a la historia de la literatura árabe en España* (1861), de Francisco Fernández y González, *Descripción del reino árabe de Granada bajo la dominación de los nazeritas* (1860), *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozárabes* (1889) et *Historia de los mozárabes de España* (1897) de F. Javier Simonet, le spécialiste des Mozarabes, à qui on doit en outre un très bon travail: *El Cardenal Ximénez de Cisneros y los manuscritos árabe-granadinos* (1885).

Vers cette même époque, S. Estébanez Calderón (+ 1867) fait paraître *Escenas Andaluzas et Cristianos y Moriscos*, dont le ton est plus romantique que scientifique.

Parmi les précurseurs des études arabes en Espagne se distingue, d'une manière particulière, Pascual Gayangos (1809-1897), qui a été le premier professeur de langue arabe à Madrid et auquel on doit surtout une partie de la magnifique collection de manuscrits arabes de la Real Academia de la Historia. Parmi ses œuvres, méritent une mention spéciale *Las dinastías musulmanas en España*, qu'il a écrite en anglais sous le titre *The Mohammadan Dynasties in Spain*, et qui est une version abrégée des *Analectes* de Maqqari, *Memoria sobre la autenticidad de la Crónica llamada del Moro Rasis* (1850) et l'édition du texte arabe de la *Historia de la conquista de España* d'Ibn Al-Qutiyya (1868), qui serait traduite plus tard en espagnol par Julián Ribera.

De ce groupe de précurseurs, nous citerons encore Luis del Marmol Carbajal, auteur de *Historia de la rebelión y castigo de los moriscos del Reino de Granada* (2^e édition en 1797); Florencio Janer, qui a écrit *Condición social de los moriscos de España* (1857); Oliver Hurtado, qui a publié en 1875 *Granada y sus monumentos árabes*; Rafael Contreras, qui a fait paraître *Estudio descriptivo de los monumentos árabes de Granada, Sevilla y Córdoba*, réédité en 1878; le franciscain P. José Lerchundi (1836-1896), spécialiste du dialecte marrocaïn, à qui on doit *Crestomatía árabe-española* (1881) et *Vocabulario español-árabe del dialecto de Marruecos* (2^e édition en 1916); Leopoldo Eguílaz Yanguas, qui a laissé *Glosario etimológico de las palabras españolas de origen oriental* (1886) et *Resena histórica de la conquista de Granada por los Reyes Católicos según los cronistas árabes* (2^e édition en 1894) et Amador de los Ríos, qui consacre plusieurs ouvrages à l'épigraphie arabe en Espagne et au Portugal : *Memoria acerca de algunas inscripciones árabes de España y Portugal* (1883), *Inscripciones árabes de Córdoba precedidas de un estudio histórico-crítico de la mezquita aljama* (1879), etc.

2. L'école d'arabisants espagnols.

Le vrai fondateur de la moderne école d'arabisants en Espagne, c'est Francisco Codera y Zaidín (1836-1917), disciple de Gayangos, à qui il a succédé dans sa chaire. Tout le monde s'accorde à reconnaître sa grande érudition et son talent. En 1874 il a obtenu, par concours, la chaire de langue arabe de l'Université de Madrid. De ses nombreuses œuvres retenons *Tratado de numismática arábigo-española* (1879), *Decadencia y desaparición de los Almorávides de España* et *Estudios críticos de la historia árabe española*, parus dans les volumes VII et IX de la collection *Estudios Arabes*, et qui sont le fruit de ses recherches sur l'histoire politique des musulmans d'Espagne. Dans la *Biblioteca Arabigo Hispana*, due à son initiative, il a publié dix volumes de manuscrits arabes de l'Escurial, avec la collaboration de Julián Ribera y Tarragó. Aidé par ses disciples, il a organisé un dictionnaire biographique qui est un fichier historique et géographique de la plus grande utilité¹.

Les travaux sur la numismatique de Codera ont été poursuivis par Antonio Vives y Prieto, qui a écrit sur cette matière dans la revue *Al-Andalus*², tandis que Mariano Gaspar Remiro prenait sa relève pour les études historiques, avec ses différents ouvrages : *Historia de Murcia Musulmana* (1905), *Cordobeses musulmanes en Alejandría y Creta*, *Ultimos poetas y correspondencia íntima entre los Reyes Católicos y Boabdil*, *Documentos árabes de la Corte nazari de Granada*, *Correspondencia diplomática entre Granada y Fez*, *Relaciones de la Corona de Aragón con los Estados de Occidente*, etc.

Plus tard, Maximiliano Alarcón, traducteur de *La lámpara de los Príncipes (Sirāj al-molūk)* d'Abū Bakr de Tortose (XIe siècle) a continué et complété l'œuvre de Gaspar Remiro, en se servant de l'abondant matériel que ce dernier avait laissé à sa mort prématurée. L'œuvre d'Alarcón est parue sous le titre de *Documentos árabes diplomáticos del Archivo de la Corona de Aragón*. Gaspar Remiro a eu d'autres continuateurs en Ramón García Linares et Angel G. Palencia. De Maximiliano

(1) Pour plus de détails sur la personne et l'œuvre de Codera, voir l'article de M. García Gómez : *Homenaje a Codera*, *Al-Andalus*, XV, 1950, 263-274.

(2) Des nombreux travaux de M. Prieto y Vives nous citerons : *Monedas de las dinastías arábigo-españolas* (Madrid, 1893), *Formación del reino de Granada*, Madrid, 1929, *Numismática Granadina*, dans *Bol. Ac. Historia*, 1932, 305-311, *Numismática Qamata*, *Al-Andalus*, I, 1933, 301-305; *Tesoro de monedas musulmanas encontrado en Badajoz*, *Al-Andalus*, II, 1934, 299-327; *Miscelanea Numismática*, III, 1935, 127-133; *Los Reyes de Táifas*, etc.

Agustín Alarcón Santón, Miguel Asín Palacios a dit : “Dans le domaine de la linguistique, Alarcón joue en Espagne le rôle de promoteur des études scientifiques de dialectologie et de phonétique arabes”¹. Dans cette branche, son meilleur travail, c’est *Precedentes islámicos de la fonética moderna*, paru dans *Homenaje a Menéndez Pidal* (Madrid, 1925). Il faut encore citer de lui *Textos árabes en dialecto vulgar de Larache* (Madrid, 1913).

En 1912 Gaspar Remiro a fondé la *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*, dont il a été le directeur pendant plus de treize ans. On lui doit aussi plusieurs traductions, comme *Collar de Perlas* de Musa II, roi de Tlemcen, et *Historia de los musulmanes de Espana y Africa*, par El-Nugari, en deux volumes. En marge des études arabes, il a écrit *Los cronistas hispano-judíos*, à l’occasion de son entrée à la Real Academia.

Un autre contemporain de Codera, Eduardo Saavedra, historien, a laissé : *La geografia de Espana de Idrisi* (1881-1889), *Estudios sobre la invasión de los árabes de Espana* (1892) et *Los almorávides* (1916). Francisco Pons y Boigues, qui appartient à l’époque de Gaspar Remiro, est connu par son *Ensayo bio-bibliográfico sobre historiadores y geógrafos árabe e españoles* (1898). La mort l’a surpris lorsqu’il achevait la traduction espagnole de *El filósofo autodidacto*, que ses amis et disciples ont édité en 1900, avec une préface de Marcelino Menéndez Pelayo.

Julián Ribera y Tarragó (1858-1934), une grande figure d’arabisant, dont l’activité chevauche entre le dernier siècle et le nôtre, a été disciple de Codera et continuateur de son œuvre. Chargé, à partir de 1887, de la chaire de langue arabe à Saragosse, il a obtenu par concours, en 1907, celle d’Histoire de la civilisation des Juifs et des Musulmans, à Madrid. Son champ d’intérêt était vaste : histoire, littérature et musique arabes. De ses nombreux travaux rappelons : *Orígenes del Justicia mayor de Aragón* (1897), l’édition et la version de *Historia de los Jueces de Córdoba* de Aljoxani (1914), *La música de las Cantigas* (1922), où il démontre l’existence, à côté de l’arabe classique, d’un dialecte parlé par les Mozarabes d’Espagne, *La épica entre los musulmanes españoles*, *La música medieval en las canciones de trovadores*, *La enseñanza entre los musulmanes españoles* (1893), où il étudie les institutions d’enseignement dans l’Espagne musulmane, *Bibliófilos y bibliotecas en la Espana musulmana* (2e édition en 1896), etc. En 1918 il a collaboré à *Homenaje a Menéndez*

(1) *Al-Andalus*, I, 1933, 193-199.

Pelayo avec un travail sur *Los orígenes de la filosofía de Raimundo Lulio*. En 1928, à l'occasion de sa retraite, quelques-unes de ses études ont été rassemblées en deux gros volumes, sous le titre : *Disertaciones y Opúsculos*, avec une préface de Miguel Asín Palacios, qui exalte l'œuvre magnifique de Ribera. A sa mort, survenue en 1934, M. Emilio García Gómez a tracé de lui un portrait humain et intellectuel, qui est à la fois un témoignage d'amitié et un hommage, et auquel nous renvoyons le lecteur¹.

L'école moderne d'arabisants est parvenue à sa maturité et a atteint un niveau hautement scientifique dans la personne de Miguel Asín Palacios (1871-1944). D'une intelligence sérieuse jusqu'au scrupule, avec une grande capacité de travail et des dons rares, aussi bien pour enseigner que pour écrire, il a marqué les études arabes en Espagne d'une empreinte ineffaçable. Dans l'impossibilité absolue de retracer en quelques lignes cette personnalité transcendante, « fleur et fruit de l'arabisme espagnol », comme l'a appelé M. García Gómez, nous renvoyons le lecteur à des travaux qui traitent de son œuvre², nous limitant ici à un bref résumé.

La vie d'Asín Palacios a été partagée entre deux tâches aussi nobles que complémentaires : celle de professeur et celle d'écrivain. Comme professeur d'arabe à l'Université de Madrid, il s'est distingué, jusqu'à sa retraite en 1941, par une assiduité et un dévouement sans pareils, qui lui ont permis de former des disciples comme Angel González Palencia, Emilio García Gómez et tant d'autres. Selon Palencia, la grande passion d'Asín Palacios, c'était l'enseignement. A cette affirmation il ajoute un détail personnel : son assistant de 1916 à 1927, il ne se rappelle avoir eu une seule fois à le remplacer. Son enseignement, caractérisé par une grande précision, conduisait peu à peu ses élèves à une connaissance solide de l'arabe. Tous ceux qui s'initient, en Espagne, à cette langue connaissent sa *Crestomatía de árabe literal con glosario y elementos de gramática* (1939). Tout ce qu'il possédait était à la

- (1) *Al-Andalus*, II, 1934, I-VIII. En 1958, à l'occasion du centenaire de sa naissance, un monument lui a été érigé dans sa ville natale de Carcagente (Valencia), où on a aussi dévoilé une plaque commémorative à la maison où il était né. Cf. *Al-Andalus*, XXIII, 1958, 207-209 et 502-503.
- (2) Alberto Gómez Izquierdo : *Estudios de Asín Palacios sobre la filosofía musulmana, Ciencia Tomista*, 1914, 1-31, Emilio García Gómez : *En la jubilación de D. Miguel Asín*, *Al-Andalus*, VI, 1941, 265-270. Angel González Palencia : *Don Miguel Asín Palacios*, *Arbor*, nos 4-5, 1944, 1-30, Emilio García Gómez : *Don Miguel Asín*, *Al-Andalus*, IX, 1944, 267-291.

disposition de ses élèves : sa science, ses livres, son temps, ses initiatives... et à tout cela il ajoutait son grand exemple.

La liste des œuvres d'Asín Palacios est impressionnante : elle comprend 245 travaux, dont plusieurs en plusieurs volumes, écrits de 1898 à 1944, et dans ce chiffre n'est pas compris ce que ses disciples ont publié après sa mort¹. Il a traité des sujets les plus divers : philosophie, mystique, théologie, histoire, littérature, linguistique, et a donné occasion à quelques vives controverses. Seule une grande capacité de travail et d'assimilation peut expliquer une œuvre aussi vaste et aussi variée. En voici quelques titres : *Mohidin* (1899), *El filósofo zaragozano Avempace* (1900-1901), *Algazel : Dogmática, Moral y Ascética* (1901), *El filósofo autodidacto* (1901), *El averroísmo teológico de Sto. Tomás* (1904), *Abenmasarra y su escuela* (1914), *Los caracteres y la conducta : Tratado de moral práctica por Abenházam de Córdoba* (1916), *Introducción al arte de la Lógica por Abentomlús de Alcira* (1916), *La escatología musulmana en la Divina Comedia* (1919)², *El místico murciano Abenrabi* (1925-1926), *Abenházam de Córdoba y su historia crítica de las ideas religiosas* (1927-1932), *El justo medio en la creencia. Compendio de teología dogmática de Algazel* (1929), *El Islám cristianizado* (1931), *La espiritualidad de Algazel y su sentido cristiano* (1934-1941), *Huellas del Islám: Sto. Tomás, Turmeda, Pascal, S. Juan de la Cruz* (1941).

Avec son œuvre de professeur et d'écrivain, il faut signaler son activité au sein des académies espagnoles, la fondation de la revue l'*Al-Andalus* — orgueil des arabisants espagnols — et la création des Ecoles d'Etudes Arabes de Madrid et de Grenade. Nous aurons à parler plus loin de tout cela.

Nous nous arrêterons maintenant quelque peu à Angel González Palencia (1889-1949), disciple et ami intime d'Asín Palacios, successeur de Ribera dans la chaire d'Histoire des Juifs et des Musulmans en Espagne, à l'Université de Madrid (1927), directeur de l'Institut Miguel Asín³, membre effectif de la Real Academia de la Historia (1930) et de la Real Academia Espanola (1940), travailleur infatigable

-
- (1) La liste complète des œuvres de Asín Palacios a été dressée par M. Pedro Longás, spécialiste des Maures (auteur de *Vida religiosa de los moriscos*, 1915) et a été publiée dans *Al-Andalus*, IX, 1944, 293-310. Cette liste ne comprend pas quelques œuvres posthumes, publiées par ses disciples et parues dans cette même revue.
- (2) La thèse d'Asín Palacios a été confirmée par les travaux de Muñoz Sendino : *La Escala de Mahoma* (1949) et par le Prof. Cerulli : *Il libro della Scala e la questione delle fonti arabo-spagnole della Divina Commedia* (1949).

à l'Archivo Histórico Nacional, collaborateur de *Al-Andalus*, écrivain et conférencier de grande classe... C'est M. García Gómez qui a tracé son portrait d'homme et de savant¹. On peut admirer dans *Al-Andalus* son œuvre immense, recueillie par M. Luis Rejas Reyes². Travailleur acharné et d'une patience admirable, c'est sur la chaire du professeur et par la plume qu'il a accompli son œuvre d'arabisant. De cette œuvre immense nous ne citerons ici que : *Manuscritos árabes y aljamiados ...* (1912), *Rectificación de la mente : Tratado de Lógica por Abusalt de Denia*³, *Historia de la Espana musulmana* (1925), *Los mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII* (4 vol., 1926-1930), *Historia de la literatura arábigo-espanola* (1928)⁴, *Islám y Occidente* (1931), *Catálogo de las Ciencias de Alfarabi* (1932), *La Espana musulmana* (1935), *Moros y Cristianos en la Espana medieval* (1945), *El Arzobispo Don Raimundo y la Escuela de traductores de Toledo* (1942), *Versiones castellanas del "Sendebâr"* (1946), *Péro Alfonso : Disciplina Clericalis* (1948).

Disons en passant que sa bibliographie contenait, en 1947, trois cent vingt titres. Sa disparition a été, après celle d'Asín Palacios, la plus rude épreuve subie par le monde arabisant d'Espagne.

Parmi les grands disparus de ces derniers temps, citons d'abord Reginaldo Ruiz Orsatti (1872-1945), spécialiste du dialecte marocain et des problèmes du Maroc, à l'ordre du jour à son époque. Outre son travail à l'École d'Études Arabes, il a pris une part active à d'importantes missions en rapport avec l'Afrique du Nord, et a écrit des travaux d'ordre historique dans l'*Al-Andalus*. Son livre *Gu'a de la conversación espanola árabe-marroqui* (1901)⁵ est très estimé.

Isidro de las Cagigas (1892-1956), qui a étudié les minorités ethnico-religieuses du Moyen-Age espagnol, a laissé sur la question un ouvrage en plusieurs volumes : *Los Mozárabes y los Mudéjares*. Très cultivé, il a collaboré à *Al-Andalus* et a réalisé une belle œuvre culturelle en Afrique du Nord et en Iran, où il a fait de longs séjours⁶.

(1) *Al-Andalus*, XIV, 1949, fasc. 2, I-XI.

(2) *Ibd.*

(3) Ce travail a été sa thèse de doctorat, défendue en 1915, qui a obtenu mention très bien et le prix d'honneur du doctorat. Composaient le jury, entre autres, les grands arabisants espagnols Julián Ribera, Mariano Gaspar Remiro et Asín Palacios.

(4) Cette œuvre a mérité d'être traduite en arabe par le Dr. Hussayin Mo'nès, sous le titre : *Tārikh al fikr al-andalusi*. Le Caire, 1954.

(5) Voir son esquisse biographique dans *Al-Andalus*, X, 1945, 466.

(6) *Al-Andalus*, XX, 1955, 489.

Grand spécialiste de l'histoire des mathématiques, José Augusto Sanchez Pérez (1882-1958), dont Jaime Oliver Asín a fait la note chronologique, a été secrétaire de l'Ecole d'Etudes Arabes pendant vingt ans. Comme fruit de ses recherches, il a laissé : *Partición de herencias entre los musulmanes del rito malequí* (1914), *Compendio de Algebra de Abenbéder: Texto árabe, traducción y estudio* (1916), *Las matemáticas en la Biblioteca de El Escorial*, ouvrage couronné par la Real Academia de Ciencias Exactas, dont il est devenu membre effectif en 1934, *Biografías de matemáticos árabes que florecieron en Espana* (1921), *Las cifras rumies* (1935), etc¹.

De 1934 à 1960 la *Crónica Arqueológica* de la revue *Al-Andalus* a été tenue, avec une compétence indiscutable, par Leopoldo Torres Balbàs (1888-1960), que M. García Gómez a décrit comme "le symbole de la lutte silencieuse, jamais spectaculaire, et de la constance à toute épreuve". Le lecteur pourra trouver dans *Al-Andalus* ses études aussi détaillées que bien documentées sur les villes de l'Espagne musulmane. Cet ensemble imposant peut être considéré, au dire de M. García Gómez, comme le meilleur inventaire existant de notre art hispano-arabe"².

Carlos Quirós Rodríguez, décédé en 1960, ancien élève de langues sémitiques de l'Université de Madrid et docteur en droit canon, a passé une partie de sa vie au Maroc. Il a écrit de nombreux articles dans *Archivos del Instituto de Estudios Africanos* sur le droit de propriété dans le rite malékite (1949), sur le peuple berbère (1951), sur Ibn Batuta, sur les Almoravides (1955), sur Ibn Khaldun (1952). Il a aussi édité le *Compendio de Metafísica* d'Averroès, avec traduction espagnole, des notes et un lexique des termes philosophiques les plus courants.

Une des dernières pertes pour les études arabes en Espagne, ce fut la mort, en 1962, d'Enrique Perpiná Rodríguez. Il a étudié la philologie sémitique à l'Université de Madrid et a été boursier de l'Ecole d'Etudes Arabes, dont il est devenu plus tard bibliothécaire. Sa thèse de doctorat, qu'il a passée avec mention très bien, et qui lui a valu un Prix d'Excellence, a eu pour objet l'édition et la traduction d'un manuscrit de l'Escorial : le *Diwān* de Ḥāzīm al-Qarṭajānī. En 1957 il a obtenu, par concours, la chaire de Langue et Littérature Arabes de l'Université de Saragosse, supprimée à l'époque de Julián Ribera. Il avait été

(1) *Al-Andalus*, XXIII, 1958, 461-463. Qu'il nous soit permis de citer encore ses : *Cuentos árabes populares*, Madrid, 1952 et *La ciencia árabe en la Edad Media*, Madrid, 1954.

(2) *Al-Andalus*, XXV, 1960, 253-262. Il est devenu en 1951 membre effectif de la Real Academia de la Historia.

auparavant chargé des cours de l'islam contemporain et de Droit islamique à l'Université de Madrid. Parmi ses écrits signalons : *Las Pléyades en la poesía árabe* (*Al-Andalus*, 1953), *Arabia actual*¹ et les articles *Almorávides* et *Almohades* du *Diccionario de Historia de España* publié par la *Revista de Occidente*². Il faudrait ajouter à cette liste les noms de quelques Religieux de l'Escorial; mais c'est plus loin que nous parlerons d'eux.

3. Les arabisants espagnols d'aujourd'hui.

Les arabisants espagnols d'aujourd'hui forment un groupe bigarré qui, étroitement uni au passé, avance cependant toujours sur la voie de la recherche et des initiatives. Ce qu'on dira d'eux ici est bien peu par rapport à ce qu'ils réalisent dans les différents secteurs des sciences, de l'histoire, de la littérature, de la poésie, de la philosophie, etc. Nous allons omettre dans cette partie les noms de certains d'entre eux dont il a déjà été question dans ce travail, et cela pour éviter d'abord les répétitions, et aussi à cause des limites qu'impose la nature même d'un article de revue.

Le plus éminent des arabisants espagnols actuels est sans aucun doute possible M. Emilio García Gómez, le meilleur disciple d'Asín Palacios et son successeur à l'Université de Madrid et à la direction de la revue *Al-Andalus*. Outre ses longues années d'enseignement, il a publié un grand nombre de travaux, qui concernent principalement la poésie arabe espagnole. De cette œuvre considérable nous citerons : *Un cuento árabe, fuente común de Abentofail y Gracián* (1926), *La leyenda de Alejandro* (1929), *Poemas arábigo-andaluces* (1930), *Ibn Zamrak, el poeta de la Alhambra*, paru à l'occasion de sa réception à la Real Academia de la Historia en 1942, *Un eclipse de la poesía árabe en Sevilla*, qui a marqué son entrée à la Real Academia de la Lengua, *Cinco poetas musulmanes* (nouvelle édition en 1944), *El libro de las Banderas de los Campeones de Ibn Sa'id al Magribi*, *La época almorávide, Crónica anónima de 'Abd el-Rahman al-Nasir* (en collaboration avec Lévi-Provençal), *El collar de la paloma de Ibn Hazm de Córdoba* (la préface de cette traduction est de Ortega y Gasset et l'introduction, magnifique, de M. García Gómez lui-même), *Antología árabe para principiantes* (1944), *Elogio del Islam español del Secundi, Qasidas de Andalucía puestas en verso castellano* (1940), etc. Il a aussi traduit deux

(1) *Revista de Estudios Geográficos*, XV, 1954.

(2) Voir sa note nécrologique dans *Al-Andalus*, XXVII, 1962, 484-485.

nouvelles arabes contemporaines : *Los dias*, de Taha Hussein et *Diario de un fiscal rural* de Tawfīq al-Ḥakīm. Ajoutons que, pour les lecteurs de *Al-Andalus*, le nom de García Gómez est très familier.

M. García Gómez a également participé à un grand nombre de congrès internationaux, il a fait des voyages d'études et a donné des conférences dans différents pays d'Europe, dans les pays arabes et en Amérique. On peut dire qu'il a été l'émissaire prestigieux de l'Espagne arabisante, qui a fait connaître partout son apport personnel à ces études et, plus encore, celui de ses compatriotes. Il n'est donc pas étonnant que de nombreuses institutions, nationales et étrangères, l'aient honoré en l'admettant dans leurs rangs et en lui décernant leurs plus hautes distinctions. Ainsi le gouvernement espagnol lui a attribué en 1958 la Gran Cruz de Isabel la Católica en récompense de son œuvre scientifique. Passé depuis quelques années à la diplomatie, il a d'abord représenté l'Espagne dans divers pays arabes, et est actuellement ambassadeur en Turquie.

Maître dans l'histoire de la science espagnole médiévale, M. José María Millás Villacrosa, qui occupe la chaire de Langue et Littérature Hébraïques à l'Université de Barcelone, mérite ici une mention spéciale, à cause de l'importance de sa contribution à l'histoire de la science hispano-arabe dans des ouvrages aussi essentiels que *Assaig d'istoria de les idees físiques i matemàtiques a la Catalunya medieval* (1931), *Las traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo* (1942), *Estudios sobre Azarquiel* (1943-1950), *Estudios sobre historia de la ciencia española* (1949), *Nuevas aportaciones para el estudio de la transmisión de la ciencia a Europa a través de España* (discours lu lors de sa réception à la Real Academia de Bellas Artes de Barcelona en 1943). Il a aussi écrit un très grand nombre d'articles dans différentes revues; ceux qui concernent les questions arabes ont paru surtout dans *Al-Andalus*. On lui a fait hommage en 1950, pour ses vingt-cinq ans à la chaire de Langue et Littérature Hébraïques de l'Université de Barcelone, de deux gros volumes avec des articles de spécialistes espagnols et étrangers sur les thèmes qui l'ont toujours intéressé, et qui ont paru sous le titre de *Homenaje a Millás Vallicrosa* (T. I, 1954; T. II, 1956).

Spécialiste de la toponymie, M. Jaime Oliver Asín, neveu de Asín Palacios, a reçu en 1953 le "premio nacional Francisco Franco", que lui a valu son magnifique travail *El secreto del nombre Madrid*. En 1958 il a succédé à M. García Gómez dans la direction de l'Ecole d'Etudes Arabes de Madrid. Collaborateur de *Al-Andalus* depuis le début de cette revue, il y a publié des articles de haute valeur, dont ceux

que voici : “*Alíjar*”, “*alíjares*” (1942), *Maysar = Cortijo, Orígenes y nomenclatura árabe del cortijo sevillano* (1945), *La expresión “ala ud” en el “Libro de Buen Amor”* (1956), *El hispano árabe al-Farnat “los molinos moros” en la toponimia peninsular* (1958), “*Quercus*” en la *Espana musulmana* (1959), “*Sobornal*” en el *Aljarafe de Sevilla* (1959), *Los dos almuzaras* (1962), *Fortuna de “yuma” en la lengua espanola* (1963), *Origen árabe de rebato, arroba y sus homónimos* (Madrid, 1928). M. Oliver Asín s’est aussi distingué comme conférencier, soit en Espagne, soit à l’étranger. Voici les thèmes de ses conférences à l’*Institut d’Etudes Hispaniques* de Paris en 1960 : *Toledo mozárabe*, *El caballero cristiano en el Quijote*, *Aspectos del Ingenioso Hidalgo en relación con la Espana musulmana*. Dans cette dernière conférence, il a soutenu “la thèse de l’existence, à côté d’une langue vieille castillane de Burgos, d’une langue nouvelle castillane de Tolède, pleine de réminiscences arabes, dont la langue de Sancho porte les traces” (cf. *Al-Andalus*, 1960). A l’occasion de ce même voyage à Paris, il a donné une conférence à l’*Institut d’Etudes Islamiques* sur *El nombre “Madrid”*. De passage au Caire en 1959, il y a fait trois conférences *Origen árabe del nombre “Madrid”*, *Acerca de la Geografía de Espana en los escritores andaluces*, *Influencias lingüísticas del árabe en el espanol*. Ajoutons à cette liste ses conférences prononcées en Angleterre en 1951 sur *Influencia árabe en la lengua espanola*, *La vida musulmana en las obras de Cervantes* et *El mudejarismo del “Libro de Buen Amor”*, et celle qu’il a faite en 1962 à la Cámara de la Industria de Madrid sur *Notas para la historia de la industria madrilená desde la fundación de la Villa hasta 1400*, pour laquelle il s’est servi de renseignements de géographes du Moyen Age, hispano-arabes et chrétiens.

M. Luis Seco de Lucena y Paredes s’est consacré à l’histoire de la Grenade arabe. Directeur de l’Ecole d’Etudes Arabes de Grenade et de la revue *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebraicos*, titulaire de la chaire de langue arabe de l’Université de Grenade depuis 1942, nommé en 1951 membre effectif de la Real Academia de Bellas Artes de Grenade, il a apporté une contribution inestimable à la connaissance du passé de cette ville, dans les différents domaines de l’histoire, de la toponymie, de la linguistique et de la vie sociale et politique. Rien que dans *Al-Andalus*, il a publié, sur ces questions, plus de vingt-cinq travaux, chiffre qui enlève toute velléité de citation. De sa collaboration à la revue *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebraicos* nous retenons : *Los Banū ‘Ašim intelectuales y políticos granadinos del siglo XV* (1953), *Actas notariales arábigo-granadinas* (1953), *El título profesional de un médico del siglo XV*, *Un curioso documento árabe granadino* (1954), *Viaje a Oriente : Embajadores granadinos*

en *El Cairo* 1955), *Nuevas notas de toponimia arábigo-granadina* (1959), *La Escuela de juristas granadinos en el siglo XV* (1959), *Panorama político del Islám granadino durante el siglo XV* (1960). *La Revista del Instituto de Estudios Islámicos en Madrid* a été, elle-aussi, honorée par la publication de travaux de M. Seco de Lucena, comme : *Las capanas de Castilla contra Granada en el año 1431* (1956) et *Escrituras de donación arabigogranadinas* (1957). Sa collaboration s'est étendue à d'autres revues, comme *Tamuda*, *Boletín de la Universidad de Granada*, etc. Quelques-uns de ses travaux ont paru sous forme de livre : *Los Hammudies, senores de Málaga y Algeciras* (Málaga, 1955), *Los Abencerrajes, leyenda e historia* (Granada, 1960), *Documentos arábigo-granadinos* (publié par l'Instituto de Estudios Islámicos de Madrid, 1961). Rappelons, pour finir, que M. Seco de Lucena a participé à divers congrès espagnols et internationaux.

Le grand médiéviste espagnol, M. Claudio Sánchez Albornoz, a consacré quelques-unes de ses études à des questions hispano-arabes. Dans son œuvre majeure, *Espana, un enigma histórico* (Buenos Aires, 1956, 2 volumes), il aborde plusieurs thèmes hispano-musulmans, qu'il interprète dans un sens différent de celui de Américo Castro dans son *Espana en su historia (Cristianos, moros y judíos)* (1948), œuvre parue plus tard, refondue, sous le titre : *La realidad histórica de Espana* (Mexico, 1954). De ses livres qui offrent un intérêt spécial pour les arabisants il faut citer encore : *En torno a los orígenes del feudalismo. Fuentes de la historia hispano-musulmana del siglo VIII* (Mendoza, 1942), *La Espana musulmana según los autores islamitas y cristianos medievales* (Buenos Aires, 1946). Citons également quelques-uns de ses articles : *Espana y el Islám (Revista de Occidente, 1929)*, *Otra vez Guadalete y Covadonga (Cuadernos de Historia de Espana, 1944, Buenos Aires)*, *La auténtica batalla de Clavijo (ibid., 1948)*, *Los vascos y los árabes durante los dos primeros siglos de la Reconquista (Boletín del Instituto Americano de Estudios Vascos, (Buenos Aires, 1952)* et *Notas para el estudio de los historiadores hispano-árabes de los siglos VIII y IX (Boletín de la Universidad de Santiago)*. S'étant attiré des critiques de la part des arabisants, M. Sánchez Albornoz fait des mises-au-point dans son article : *Precisiones sobre Fath al-Andalus (Revista del Instituto de Estudios Islámicos de Madrid, IX et X, 1961-62, 1-21)*.

L'Ordre des Franciscains est fier de compter parmi ses fils un arabisant authentique, entièrement consacré à sa tâche : le R.P. Darío Cabanelas Rodríguez. Après avoir brillamment terminé ses études à la section de philologie sémitique de l'Université de Madrid, il a été chargé en 1948 de l'enseignement de la langue arabe dans cette même

université, poste qu'il a conservé jusqu'en 1954, quand il a réussi au concours pour la chaire d'arabe de l'Université de Grenade. Sa thèse de doctorat, *Juan de Segovia y el problema islámico*, publiée d'abord en partie dans *Al-Andalus*¹, a paru plus tard en entier dans un volume à part. Il a fait plusieurs voyages d'étude, en Europe et dans les pays arabes, afin de consulter les bibliothèques et entrer en contact direct avec les arabisants étrangers. Malgré une activité universitaire absorbante, le R.P. Cabanelas a déjà publié une œuvre considérable, centrée sur deux pôles : la philosophie et l'histoire. Appartiennent au premier groupe ses : *Notas para la historia de Algazel en Espana*², *A propósito de un libro sobre la filosofía de Al-Alkindi*³, *Un opúsculo inédito de Algazel : El "Libro de las intuiciones intelectuales"*⁴, *Un capítulo inédito de Algazel sobre la "razón"*⁵, *Primera reunión de arabistas españoles interesados por la filosofía musulmana*⁶. Parmi ses travaux historiques nous distinguons : *Un franciscano heterodoxo en la Granada "našri"* : Fr. Alfonso Mella⁷, *Federico II de Sicilia e Ibn Sab'in de Murcia : Las "Cuestiones Sicilianas"* (une étude sur la position de Frédéric II à l'égard de la culture, et surtout, de la science arabe)⁸, *El Centenario de Juan de Segovia*⁹, *Otras cartas del Sultán de Marruecos Ahmad al-Mansur a Felipe II*¹⁰, *El problema de Larache en tiempos de Felipe II*¹¹, *Relojes de sol hispano-musulmanes*¹², *El "Mujaššas" de Ibn Sida de Murcia, primer diccionario de ideas afines en el Occidente musulmán*¹³. Son dernier travail d'histoire, publié en 1965, est *El morisco granadino Alonso del Castillo*, et actuellement il en prépare un autre sur Ibn Sida l'Aveugle de Murcie. Le R.P. Cabanelas est en outre secrétaire de la revue *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos* et du Patronato de la Alhambra.

Chez les Pères Jésuites il existe aussi un petit groupe d'arabisants.

-
- (1) *Juan de Segovia y el primer Alcorán trilingüe*, *Al-Andalus*, XIV, 1949, 149-173.
 (2) *Al-Andalus*, XVII, 1952, 223-232.
 (3) *Verdad y Vida*, X, 1952, 357-382.
 (4) *Al-Andalus*, XXI, 1956, 19-58.
 (5) *Miscelanea de Est. Arabes y Hebraicos*, VIII, 1958, 29-46.
 (6) *Verdad y Vida*, Julio-Sept. 1959. Il a publié dans cette même revue (janvier-mars, 1956) *El milenario de Avicena*.
 (7) *Al-Andalus*, XV, 1950, 233-250.
 (8) *Miscelanea de Est. Arabes y Hebraicos*, IV, 1955, 31-64.
 (9) *Ibid.*, VII, 1958, 141-144.
 (10) *Ibid.*, VII, 1958, 7-17; voir aussi *Al-Andalus*, XXIII, 1958, 19-47.
 (11) *Miscelanea de Est. Arabes y Hebraicos*, IX, 1960, 19-53.
 (12) *Al-Andalus*, XXIII, 1958, 391-406.
 (13) *Miscelanea de Est. Arabes y Hebraicos*, X, 1961, 7-36.

Pendant que nous préparions ce travail, nous est arrivée la nouvelle du décès de la personnalité la plus représentative de ce groupe : le P. Manuel Alonso, en qui les milieux arabisants d'Espagne perdent une de leurs valeurs les plus authentiques. Le domaine préféré du P. Alonso a été la philosophie arabe. De ses travaux sur Averroès, le philosophe dont il s'est le plus occupé, citons : *La cronología en las obras de Averroes (Obras de su primera época de escritor)*¹, *Averroes observador de la naturaleza*², *El "ta'wil" y la hermenéutica sacra de Averroes*³, *Teología de Averroes (Estudios y documentos)*; dans ce livre, paru en 1947, le P. Alonso présente, après une longue étude (pages 1-145) sur le philosophe, la traduction espagnole de *Faṣṭ al-maqāl*, *Kaṣḥf 'an manāḥij* et *Qawṭ ḥarrakanā ilayhi ba'd aṣḥābinā*. Sur Al-Farabi il a écrit *Los "uyūn al-masā'il" de Al-Farabi*⁴, *El "kitāb fuṣūṣ al-Ḥikam" de Al-Farabi*⁵, *"Al-madīna al-faḍīla" de Abū Nasr Al-Farabi*⁶, *Las cuestiones diversas de Al-Farabi*⁷. A Avicenne il a consacré *Ibn Sīna y sus primeras influencias en el mundo latino*⁸ et une série d'articles : dans *Pensamiento*, sur la "Al-anniyya" de Avicenne et le problème de l'essence et de l'existence⁹, et, dans *Al-Andalus*, sur *Accidente, accidental y número según Avicena*¹⁰. Outre son *Influencia de Algazel en el mundo latino*¹¹, il a écrit sur les "maqāṣid" du même penseur¹². Le P. Alonso a beaucoup contribué à l'étude des sources et des origines de la philosophie scolastique par ses travaux sur Dominique Gundisalve, Jean Sévillan, Ibn Dawūd, etc., et par ses recherches sur le fameux *Liber de Causis*, dont il a fait une traduction¹³. Tous ces travaux, très sérieux, méritent

(1) *Miscelanea Comillas*, I, 1943, 441-460.

(2) *Al-Andalus*, V, 1940, 215-230.

(3) *Ibid.*, VII, 1942, 127-151.

(4) *Ibid.*, XXIV, 1959, 251-273.

(5) *Ibid.*, XXV, 1960, 1-40.

(6) *Ibid.*, XXVI, 1961, 337-388 et XXVII, 1962, 181-227.

(7) *Pensamiento*, 75, 1963, 333-360.

(8) *Revista del Instituto de Estudios Islámicos en Madrid*, I, 1952, 36-57.

(9) *Pensamiento*, 55, 1958, 311-345 et 59, 1959, 375-400.

(10) *Al-Andalus*, XXVIII, 1963, 117-154.

(11) *Ibid.*, XXIII, 1958, 371-380.

(12) *Ibid.*, XXV, 1960, 445-454. Il a publié depuis les "Maqāṣid al-falāsifa" o *Intenciones de los filósofos*, dans la collection "Libros" *Pensamiento* (Barcelone, 1963).

(13) *Notas sobre los traductores Domingo Gundisalvo y Juan Hispano (Al-Andalus, VIII, 1943, 155-188). Hermann de Carintia : De essentia (Miscelanea Comillas, V, 1946, 7-107). Las fuentes literarias de Domingo Gundisalvo: El "De processione mundi" de Gundisalvo y el K. al-'aqida al-rafi'a' de Ibrahim Ibn Dawud (Al-Andalus, XI, 1946, 159-173). Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo (Al-Andalus, XII, 1947, 259-338). Homenaje a Avicena en usu milenario: Lads traducciones de Juan Gonzalez de*

l'attention des spécialistes. Puissent ces quelques lignes être un hommage sincère à l'œuvre remarquable de ce maître, dont peut être fière l'Espagne arabisante.

Des arabisants jésuites espagnols, c'est les R.P. Félix Pareja qui est actuellement le plus en vue. Né à Barcelone en 1890, il a passé une thèse de doctorat sur *El libro del Ajedrez, de sus problemas y sutilezas*, qui comprenait un texte arabe, traduction et étude. Cette thèse a paru en deux volumes à Madrid en 1935. Plus tard, le R.P. Pareja a écrit sur ce même sujet dans *Al-Andalus*¹. Sa carrière d'arabisant est passée par diverses phases : professeur d'arabe au Collège Saint François Xavier à Bombay, de 1935 à 1938; professeur d'islamologie à l'Université Pontificale Grégorienne, à Rome, de 1938 à 1955; depuis 1957 il travaille à l'Institut Arabe de Culture, de Madrid, étant en outre, depuis 1959, professeur d'Institutions islamiques à l'Universidad Central. Son œuvre la plus importante est son *Islamología* en deux gros volumes, écrite en collaboration avec le Dr A. Bausani et le Dr L. Von Hertling (Madrid, 1952-1954). Il est aussi l'auteur des articles "Islam" et "Mohammed" de la sixième édition du "Staatslexicon" des éditions Herder de Fribourg. Le R.P. Pareja, qui a participé à plusieurs congrès d'arabisants, est secrétaire de l'*Asociación de Orientalistas Espanoles* et travaille à la

Burgos y Salomón (Al-Andalus, XIV, 1949, 291-319). Hunayn traducido al latin por Ibn Dawūd y Domingo Gundisalvo (Al-Andalus, XVI, 1951-37-49). Traducciones del árabe al latin por Juan Hispano (Ibn Dawūd) (Al-Andalus, XVII, 1952, 129-151). Juan Seuillano: Sus obras propias y sus traducciones (Al-Andalus, XVIII, 1953, 17-49). Coincidencias verbales típicas en las obras y traducciones de Gundisalvo (Al-Andalus, XX, 1955, 129-152 et 345-379). "Al-qiwam y 'al-anniyya" en las traducciones de Gundisalvo (Al-Andalus, XXII, 1957, 377-405).

En 1959 il a refondu et publié sous le titre : *Temas filosóficos medievales: Ibn Dawūd y Gundisalvo* dix de ses articles, qui étaient parus entre 1924 et 1954, soit dans *Al-Andalus* (six d'entre eux), soit dans d'autres revues. Ce travail a été publié dans le vol. X de *Miscelanea Comillas. El traductor y prologuista del "Sextus Naturalium"* (*Al-Andalus, XXVI, 1961, 1-35*). *El "Liber de unitate et uno"* (texte latin du livre de Gondisalve avec une introduction du P. Alonso (*Pensamiento, 45, 1956, 65-77; 46, 1956, 179-202; 48, 1956, 431-472 et 59, 1957, 159-202*). On peut inclure dans ce secteur des traductions *Tecnicismos arábigos y su traducción (Al-Andalus, XIX, 1954, 103-127)* et "*Al-Wuyud*" et "*al-māhiyya*", *existencia y esencia (Al-Andalus, XXVII, 1962, 299-342)*. Présentent un grand intérêt pour l'étude des origines de la scolastique : *El "Liber de causis" (Al-Andalus, IX, 1944, 43-69)*, *El "Liber de causis primis et secundis et de fluxu qui consequitur eas" (Al-Andalus, IX, 1944, 419-440)* et *Fuentes literarias del "Liber de causis" (Al-Andalus, 345-382)*. On doit encore au P. Alonso l'édition de quelques œuvres de Pedro Hispano, avec introduction et notes (Madrid, 1941 et 1944).

(1) *Un torneo de ajedrez al estilo árabe (Al-Andalus, XXII, 1957, 209-214)*.

préparation d'un dictionnaire arabe-espagnol qui, nous l'espérons, deviendra bientôt réalité.

Le R.P. Salvador Gómez Nogales, lui-aussi jésuite, doyen de la Faculté de Philosophie d'Alcala de Henares (Madrid), a fait, comme boursier de l'UNESCO, plusieurs recherches dans les centres culturels du monde arabe et a établi la liste des manuscrits de philosophes musulmans espagnols qui se trouvent dans les bibliothèques et dans les archives d'Egypte. Ce sont Averroès et Ibn Ḥazm de Cordoue qui l'ont particulièrement intéressé dans le domaine de la philosophie musulmane. Il travaille actuellement à la traduction espagnole *du Tahāfut al-tahāfut* d'Averroès et à la constitution d'un catalogue des œuvres des philosophes hispano-musulmans, afin de pouvoir rassembler les traductions de leurs œuvres et les monographies les concernant, et rendre ainsi possible la préparation d'une histoire, la plus complète possible, de la philosophie hispano-musulmane. Voici quelques-unes de ses œuvres sur la philosophie arabe : *El objeto de la metafísica entre los árabes*¹, *Teoría del abandono en la mística del Isrāq*², *La inmortalidad del alma a la luz de la noética de Averroes*³, *El destino del hombre a la luz de la noética de Averroes*⁴, *Problemas metafísicos en la España musulmana contemporánea de Averroes*⁵, *Presencia de Egipto en el campo de la filosofía musulmana*⁶, *La filosofía árabe al alcance de todos los lectores*⁷, *Teoría de la causalidad en el Tahāfut de Averroes*⁸, *Situación actual de las investigaciones filosóficas en Egipto*⁹. Le R.P. Nogales a écrit aussi des articles pour des dictionnaires et des encyclopédies, a participé à des congrès en Espagne et à l'étranger et est secrétaire de l'Asociación Española para la Filosofía Medieval, fondée en avril 1962, dont les actes sont publiés dans les *Estudios Lulianos*. Il veille toujours à ce qu'une place importante soit accordée à la philosophie musulmane à l'intérieur de cette institution.

Un autre jésuite, le R.P. Francisco J. Rodríguez Molero a passé son doctorat en philologie sémitique à l'Université de Madrid en 1949,

-
- (1) Il s'agit d'un chapitre de son livre *Horizontes de la metafísica aristotélica*, Madrid, 1955, 36-47.
- (2) *Manresa*, 23, 1951, 343-363.
- (3) *Pensamiento*, 15, 1959, 155-176.
- (4) *Actes du premier congrès de philosophie médiévale*, 1960, 285-304.
- (5) *Miscelanea Mediaevalia*, 2, 1963, 403-414.
- (6) *Revista del Instituto de Estudios Islámicos en Madrid*. IX-X, 1961-1962, 261-263.
- (7) *Pensamiento*, 20, 1964, 319-328.
- (8) *Actas del I congreso de estudios árabes e islámicos de Córdoba* : Córdoba, 1962. Madrid, Comité permanente del congreso de estudios árabes e islámicos, 1964, 115-128.
- (9) *Razón y Fe*, 805, 1965, 167-176.

avec une thèse sur *Anatomía y fisiología de Averroes* (Texte, traduction, glossaire et étude sur les livres I et II du "Kulliyât") et a publié d'autres travaux encore, comme par exemple *Originalidad y estilo de la anatomía de Averroes*¹.

Dans ce groupe de jésuites nous trouvons enfin le R.P. Miguel Tomás de Epalza Ferrer qui, après ses études de langues sémitiques à l'Université de Barcelone, a commencé des recherches sur le franciscain majorquin du XIV siècle, Anselme de Turmeda. Après des études à Lérida et à Bologne, Turmeda se rend à Tunis, où il embrasse l'Islam. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages en catalan et d'un opuscule de polémique anti-chrétienne en arabe. Afin de poursuivre ses recherches, le R.P. de Epalza a consulté des bibliothèques et des archives en Afrique du Nord et au Caire, et nous espérons qu'il nous offrira un jour un travail bien documenté sur ce curieux personnage². Du P. de Epalza nous avons déjà : *Sobre un posible autor español del "Evangelio de Barnabé"* (*Al-Andalus*, XXVIII, 1963, 479-491) et *Nuevas aportaciones a la biografía de Fray Anselmo de Turmeda* (*Analecta Tarraconensia*, XXXVIII, 1965, 87-158).

Nous citerons également le R.P. Esteban Lator, malgré le fait qu'il réside à l'étranger depuis de nombreuses années. Outre un travail sur Ibn Sab'în de Murcia³, il a écrit une analyse, en général très élogieuse, du livre de 'Abdurrahmân Badawi: *Shatahât al-Sûfiyya. Al-joz' al-awwal : Abû Yazîd al-Bosfâmi*⁴, *El islâm como religión (Cristianesimo e Islamismo)*⁵, *La scuola moderna degli arabisti spagnuoli*, conférence qu'il a donnée à l'Institut Oriental de Rome, parue dans *Civiltà Cattolica*⁶ et, dans cette même revue, (96, 1945, I, 36-44), *Giovanni de Segovia e la prima versione bilingue del Corano*, où il utilise le Cod. Vat. latin 2. 923.

Parmi les arabisants espagnols il y a eu toujours des spécialistes de la philosophie, mais leurs efforts n'ont été orientés longtemps que vers les éditions de textes, la traduction d'œuvres philosophiques, surtout d'auteurs hispano-musulmans, et des monographies d'auteurs ou des articles sur des sujets déterminés. Il manquait ainsi une œuvre d'ensem-

(1) *Al-Andalus*, XV, 1950, 47-63.

(2) De Fr. Anselmo de Turmeda s'était déjà occupé Asin Palacios dans *Huellas del Islam*, Madrid, 1941, 113-160.

(3) *Ibn Sab'în de Murcia y su Budd al-'arîf*, (*Al-Andalus*, IX, 1944, 371-405).

(4) *Una publicación reciente sobre el sufismo* (*Al-Andalus*, XVI, 1951, 363-377).

(5) *Quaderni di "Humanitas"*, Brescia, 1949, 7-18.

(6) Cuaderno 2206, 16 mayo 1942, 220-227.

ble, que souhaitaient non seulement les arabisants, mais encore tous ceux qui s'intéressent à la philosophie en général. Tâche ardue qui réclamait à la fois beaucoup de compétence, de longues recherches et une grande puissance de synthèse. Cette œuvre est enfin parue sous le titre de *Historia de la filosofía española. Filosofía hispano-musulmana*, et c'est à M. Miguel Cruz Hernández que nous devons ces deux beaux volumes¹. Elle est ce qui a été fait de mieux jusqu'ici en Espagne comme œuvre d'ensemble et a mérité le prix "Bonilla San Martín" de l'"Asociación Española para el Progreso de las Ciencias". L'auteur a publié dernièrement un autre très bon travail qui complète le premier: *Filosofía Árabe*². M. Cruz Hernández a étudié les langues sémitiques à l'Université de Grenade, où il a passé son doctorat en 1947 avec une thèse sur *Avicena y el aristotelismo a través de las fuentes árabes*, sous la direction de M. García Gómez. Une grande partie de cette thèse, qui a obtenu mention très bien et prix d'honneur, a été publiée en 1949 sous le titre de *La metafísica de Avicena*³.

M. Cruz Hernández, qui détient la chaire de Fondements de la philosophie à l'Université de Salamanque, est actuellement en disponibilité, étant devenu Gouverneur Civil d'Albacete. Cette charge, comme d'autres qu'il a occupées auparavant, ne l'a heureusement pas empêché de poursuivre sa carrière d'écrivain, comme le prouvent ses travaux sur Alfarabi, Avicenne, Averroès et Ibn Ḥazm. Il prépare maintenant, pour les fêtes commémoratives du centenaire d'Ibn 'Arabî, une étude sur les idées métaphysiques de ce philosophe⁴.

(1) Madrid, 1957, Le R.P. Nogales a fait un compte-rendu de cet ouvrage dans *Pensamiento*, 16, 1960, 335-358.

(2) Madrid, *Revista de Occidente*, 1963.

(3) Université de Grenade, 1949. Ce travail a paru aussi dans le *Boletín de la Universidad de Granada*, nos. 85 et 86.

(4) Nous indiquerons ici quelques travaux de M. Cruz Hernández sur des sujets philosophiques. *De nuevo sobre las fuentes de Ibn Tufayl* (*Revista de Bi. y Doc.*, Madrid, 1948). *El "Fontes Quaestionum" ("Uyûn al-Masâ'il) de Abû Naşr Al-Fârâbî* (AHDLMA. 25-26, 1951, 303-323). *Algunos aspectos de la existencia de Dios en la filosofía de Avicena* (*Al-Andalus*, XII, 1947, 97-112). *El poema de Avicena sobre el alma* (*Miscelanea de Estudios Árabes y Hebraicos*, I, 1952, 67-83), où il présente, le texte, avec traduction et commentaire, de la *Qasîda fi al-nafs*, attribuée à Avicenne. *Sentido y naturaleza de la prueba aviceniiana de la existencia de Dios* (*Actes du XI Congr. Inter. de Philos.*, 14, 1953, 292-296). *La distinción aviceniiana de la esencia y la existencia y su interpretación en la filosofía occidental* (*Homenaje a Millás Vallicrosa*, Barcelone, 1954, t. I, 351-374). *La significación del pensamiento de Avicena y su interpretación en la filosofía occidental* (*Avicena Commemoration volume*, Calcutta, 1956, 133-146). *La noción de "ser" en Avicena*

La poésie et la littérature arabes sont le domaine de M. Elias Terés Sádaba, docteur par l'Université de Madrid, dont la thèse a eu pour sujet *La poesía arábigoandaluza anterior al siglo XI, con un estudio monográfico sobre Ibn Faráy de Jaén*. D'abord assistant de langue arabe à l'Université de Madrid, il a obtenu par concours, en mai 1949, la chaire d'arabe à l'Université de Barcelone, et occupe, depuis le 20 juillet 1950, la chaire d'Histoire de la littérature arabe classique et de la littérature arabo-andalouse de l'Université de Madrid, devenue vacante par la mort de Angel G. Palencia.

Sous sa direction, on préparait, il y a quelques années, un catalogue des manuscrits de la Real Academia de la Historia, de Madrid, qui constituent la collection de manuscrits arabes la plus importante d'Espagne, après celle de l'Escurial. Il collabore aussi à la composition du dictionnaire hispano-arabe de l'Institut Hispano-Arabe de Culture. Il est l'auteur de l'*Apéndice sobre la literatura arábigo-espanola*, qui se trouve à la fin du deuxième volume de l'*Islamología* du R.P. Pareja, et d'une série d'articles publiés dans *Al-Andalus*, dont nous signalons les suivants: *Ibn Faráy de Jaén y su 'Kitáb al-ḥadā'iq*¹, *Las primeras antologías arábigoandaluzas*, *Linajes árabes en el al-Andalus, según la Yamhara de Ibn Ḥazm*², *Préstamos poéticos en el al-Andalus*³, ainsi que d'autres sur Ibn al-Shamir⁴, 'Abbās Ibn Firnās⁵, Momin Ibn Sa'id⁶, Abū l-Makhshī et Hassāna l-Tamīmiyya⁷, etc. M. Juan Vernet Ginés s'est consacré à l'étude de la science arabe, qui avait déjà été l'objet de sa thèse de doctorat, *Contribución al estudio de la labor astronómica de Ibn al-Bannā'*. Il occupe actuellement la chaire d'arabe à l'Université de Barcelone, et a déjà écrit un nombre assez important d'articles sur la cartographie hispano-arabe⁸, les instruments astronomiques arabes⁹, des problèmes de

(*Pensamiento*, 15, 1959, 83-92). Sur Averroès nous signalerons : *La libertad y la naturaleza social del hombre según Averroes (L'homme et sa destinée*. Louvain, 1960, 27-283). *Ética e política na filosofia de Averrois (Revista Portuguesa de Filosofia*, 17, 1961, 127-150). *El pensamiento de Averroes y la posibilidad del nacimiento de la ciencia moderna (Atti XII Congr. Intern. di Filosofia*, 17, 1960, 75-80 et *Crisis*, 5, 1958, 353-358).

(1) *Al-Andalus*, XI, 1946, 131-157.

(2) *Ibid.*, XXII, 1957, 55-111 et 337-376.

(3) *Ibid.*, XXI, 1956, 415-422.

(4) *Ibid.*, XXIV, 1959, 449-463.

(5) *Ibid.*, XXV, 1960, 239-249.

(6) *Ibid.*, XXV, 1960, 455-467.

(7) *Ibid.*, XXVI, 1961, 229-244.

(8) *La cartografía náutica tiene un origen hispano-árabe ? (Revista del Inst. de Est. Islámicos en Madrid*, 1, 1953, 58-91).

(9) *Dos instrumentos astronómicos de Alcazarquivir (Al-Andalus*, XVIII, 1953, 445-449).

géographie et de toponymie arabes¹, comme il a aussi travaillé à un catalogue du fonds de l'Archivo de la Corona de Aragón concernant les relations diplomatiques hispano-musulmanes² et a établi la bibliographie des principaux travaux relatifs à ce sujet parus entre 1942 et 1956³. Ses œuvres les plus importantes sont certainement sa traduction du Coran, avec étude⁴, et *Los musulmanes españoles* (Barcelone, 1961).

M. Pedro Martínez Montávez, qui était, il y a quelques années, directeur du Centre Culturel Espagnol du Caire, et est actuellement professeur d'arabe à l'Université de Madrid, a publié la première anthologie de la *Poesía árabe contemporánea* (1958), qu'il aborde à partir de la renaissance arabe du dernier siècle. Cette anthologie comprend cinquante-six poètes, dont la plupart sont originaires de l'Égypte, de la Syrie et du Liban. M. Montávez travaille au dictionnaire hispano-arabe, dont nous avons déjà parlé, et a publié quelques études, comme par exemple *Relaciones de Alfonso X de Castilla con el Sultán mameluco Baybars y sus sucesores*⁵.

M. Fernando de la Granja, successeur de M. Enrique Perpiná Rodríguez (+ 1962) à la chaire d'arabe de l'Université de Saragosse, a soutenu sa thèse de doctorat à Madrid en 1959 sur le thème : *La cocina arábigoandaluza según un manuscrito inédito*. Poursuivant ses études, il a passé deux ans au Caire, et dans d'autres pays arabes et a donné, en avril 1962, une série de conférences en arabe, à Fez et à Casablanca, sur l'histoire des études arabes en Espagne et sur l'influence de l'arabe sur la langue, la culture et la toponymie espagnoles. Il collabore assidûment depuis 1953, à la revue *Al-Andalus*, où il a écrit, sur la poésie

-
- (1) *Marruecos en la Geografía de Ibn Sa'íd al-Magribi* (Tamuda, 1, 1953, 245-263) et *Toponimia arábica* (*Enciclopedia Lingüística Hispánica*, Madrid, 1959).
 - (2) *La embajada de Al-Gassānī* (1690-1691) dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, 109-131. *El Valle del Ebro como nexo entre Oriente y Occidente*, dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 23, 1950, 249-286.
 - (3) *Una bibliografía de la historia de las ciencias matemáticas y astronómicas entre los árabes* (1942-1956), dans *Al-Andalus*, XXI, 1956, 431-440. *Bibliografía general*, aussi dans *Al-Andalus*, XXIII, 1958, 215-236 et 465-495. Voir aussi son travail : *Problemas bibliográficos en torno a Albusasar* (*Biblioteconomía*, 1952, 12-17).
 - (4) Voir le compte-rendu dans *Tamuda*, 2, 1954, 154, et dans *Cuadernos Africanos*, 25, 1953, 139. M. Vernet a analysé, dans un article intitulé *Coránica* (*Al-Andalus*, XXVII, 1962, 449-454), la traduction française du Coran de R. Blanchère.
 - (5) *Al-Andalus*, XXVII, 1962, 343-376.

arabo-andalouse¹, sur 'Omar de Málaga², sur Abū Hafṣ³, sur Ibn al-Khaṭīb⁴ et encore *Origen árabe de un famoso cuento español*⁵ et *Nota sobre la mafléta de los judíos de Fez*⁶.

M. Jacinto Bosch Vilá, titulaire de la chaire d'Histoire de l'Islam, depuis 1959, a été de, 1946 à 1957, professeur de langue et littérature arabes à Saragosse. Passé à l'Université de Madrid en 1957, il était, à cette même époque, bibliothécaire de l'« Instituto Miguel Asín ». Son intérêt s'est porté sur l'histoire, domaine où il a produit des travaux d'une très haute classe. Nous n'en citerons ici que *Referencias a moneda en los documentos árabes y hebreos de Aragón y Navarra*⁷, *Dos nuevos manuscritos y papeles sueltos de moriscos aragoneses*⁸, *Escrituras oscenses en aljámia hebraicoárabe*⁹, *Los documentos árabes del Archivo Catedral de Huesca*¹⁰, et ses deux livres : *El Oriente árabe en el desarrollo de la cultura de la Marca Superior*¹¹ et *Albarracín musulmán*¹². Il a écrit plusieurs articles dans

- (1) *Los estudios sobre poesía arábigoandaluza (Al-Andalus, XVIII, 1953, 224-229 et Una opinión significativa sobre la poesía arábigoandaluza (Al-Andalus, XXII, 1957, 215-219).*
- (2) *La "maqana de la peste" del alfaquí 'Umar de Malaga (Al-Andalus, XXIII, 1958, 107-125).*
- (3) *Los fragmentos en prosa de Abū Hafṣ ibn al-Sahid, (Al-Andalus, XXV, 1960, 71-92).*
- (4) *La carta de felicitación de Ibn al-Jaṭīb a un almotacén malagueño, (Al-Andalus, XXVI, 1961, 471-475.)*
- (5) *Al-Andalus, XXIV, 1959, 319-332.*
- (6) *Al-Andalus, XXVI, 1960, 235-238.* Et aussi : *Dos epístolas de Ahmad ibn Burd Al-Aṣṣgar, ibid. XXV, 1960, 383-418.*
- (7) Dans *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón, VI, 1956, 229-246, et Los documentos árabes y hebreos de Aragón y Navarra, ibid., V, 1952, 407-416.*
- (8) *Al-Andalus, XXII, 1957, 463-470.* Ce travail se réfère à des documents "aljamiados", trouvés en 1957 lors de la démolition du toit d'une maison du village de Sabinán. Un de ces documents contient quelques chapitres du *Kitāb Mujtasar* de Abūl-Hasan 'Alī al-Tulayṭulī et l'autre est un Coran abrégé. Il y avait encore douze feuilles détachées, qui étaient des documents de vente des dernières années du XVe siècle et du début du XVIe. On y retrouve certains noms de personnes qui se trouvent dans l'œuvre de Francisco Macho Ortega, *Condición social de los mudéjares aragoneses (XVe siècle), dans Memorias de la Facultad de Filosofía y Letras, t. I, Saragosse, 1923, 141-319.*
- (9) Dans *Homenaje a Millás Vallicrosa, t. I, 1954, 183-209.* Voir aussi son article : *El problema de los "dinares qanaires" (Al-Andalus, XIX, 1954, 143-148).* Cet article, qui traite de quelques documents arabes en "aljámia" hébraico-arabe, de l'Archivo Catedral de Huesca, complète le travail de M. Ramón García de Linares : *Escrituras árabes pertenecientes al Archivo de Nuestra Señora del Pilar de Zaragoza, paru dans Homenaje a D. Francisco Codera, Saragosse, 1904, 171-197.*
- (10) *Revista del Instituto de Estudios Islámicos en Madrid, V, 1957- 1-48.*
- (11) Publié par l'Instituto de Estudios Islámicos en Madrid, 1954.
- (12) Tome II de l'*Historia de Albarracín y su Sierra, Teruel, 1959.*

*Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*¹.

Parmi les professeurs de l'Université de Madrid, nous citerons encore Mme Soledad Gibert Fénech, qui a passé le doctorat en 1951, avec la thèse : *El dūwān de Ibn Jātima* (Introduction, édition et traduction), et est chargée du cours de langue arabe dans le cours commun, et du cours pratique d'arabe en quatrième et cinquième années. Elle a publié quelques travaux². Mme Rafaela Castrillo Marquez a soutenu une thèse de doctorat en 1957 sur *La historia del Africa del Norte según los 'A'māl al-a'lām' de Ibn al-Ja'īb*. On lui doit quelques publications³. Mlle Maria Eugenia Gálvez Vázquez, qui enseigne l'arabe au cours commun et en quatrième année de spécialisation, a visité quelques pays arabes et a passé deux ans au Caire. Elle collabore à l'Institut Hispano-Arabe de Culture. M. Joaquín Vallvé Bermejo a passé son doctorat en 1962, et sa thèse : *Contribución a la historia medieval de Ceuta hasta la ocupación almohade* a obtenu mention très bien et le prix d'excellence. Il a écrit quelques articles très documentés⁴.

A Grenade, Mlle Joaquina Eguarás Ibáñez travaille au Musée Archéologique, à l'Ecole d'Etudes Arabes et à l'Université. Elle a soutenu sa thèse de doctorat *El poema sobre Agricultura de Ibn Luyūn* (édition, traduction, introduction et tables)⁵ en 1944. Mlle Carmen Villanueva Rico, qui a passé le doctorat en 1952, et dont la thèse a été publiée en partie sous le titre : *La farmacia árabe y su ambiente historico*⁶, est actuellement professeur à l'Université de Grenade et a publié un

-
- (1) *Los estudios orientales y la actividad de los arabistas en Polonia*, VIII, 1959, 125-132. *Un discurso sobre el humanismo musulmán*, IX, 1960 161-166. *La "hamiyarat Ansāb Al-'arab" de Ibn Ḥazm*, notas historiobiográficas, X, 1961, 107-126. M. Bosch Vilá a passé son doctorat en 1956 avec une thèse intitulée *Aportaciones a la historia del senorio de los Banū Razīn*. Voir aussi son livre *El elemento humano norteafricano en la historia de la Espana musulmana*, qui doit être, en principe, développé par l'auteur dans une étude de plus vastes proportions (*Cuadernos de la Biblioteca Espanola de Tetuán*, novembre 1964, no. 2, 17-37).
 - (2) *Sobre una manera extrana de escribir (Al-Andalus, XIV, 1949, 211-213)*. *Un tratado de Ibn Jātima sobre los enemigos de los amantes (Al-Andalus, XVIII, 1953, 1-16)*.
 - (3) *El Africa del Norte en el 'Amal al-A'lām de Ibn al-Ja'īb*, Madrid, 1958. *Una carta granadina en el Monasterio de Guadalupe (Al-Andalus, XXVI, 1961, 389-396)*.
 - (4) *Descripción de Ceuta musulmana en el siglo XV (Al-Andalus, XXVII, 1962, 398-442)*. *Suqūt al-Bargawāī, rey de Ceuta (Al-Andalus, XXVIII, 1963, 171-209)*.
 - (5) Elle a écrit dans *Miscelánea de Est. Arabes y Hebraicos: Un texto granadino*, 3, 1954, 97-102.
 - (6) *Misc. de Est. A. y H.*, VII, 1958, 29-83 et IX, 1960, 167-172.

bon livre sur *Habices de las mezquitas de la ciudad de Granada y alquerías*¹.

Parmi les jeunes arabisants, nous pouvons citer M. Joaquín Lomba Fuentes, qui a passé une thèse de doctorat en 1962 sur *El pensamiento estético de Ibn Ḥazm*, sujet qu'il a traité à l'assemblée de l'Association Espagnole de Philosophie Médiévale et qui a été publié dans les Cahiers du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers². Jusqu'ici assistant de la chaire d'arabe à l'Université de Saragosse, il vient d'obtenir une chaire de philosophie dans l'enseignement secondaire. Mlle María Luisa Hornedo, qui est à l'Institut Hispano-Arabe de Culture, a préparé une biographie de Maïmonide, surtout sous l'angle de sa philosophie arabe, pour l' "Instituto Arias Montano de Estudios Hebraicos". Elle travaille maintenant à une traduction, avec étude critique, du *Maqālat fī sina'at al-manṭiq*. Mlle Carmen Matáix, qui fait sa thèse secondaire à la Faculté de Philosophie et Lettres sur un thème de philosophie arabe, a l'intention de faire sa thèse principale sur Ibn Ṭufayl, dans le but de s'orienter vers la philosophie arabe.

Nous sommes peut-être habitués à ne considérer comme de vrais arabisants que les professeurs d'arabe ou d'une des disciplines qui constituent l'islamologie. D'autres cependant, qui ne sont pas dans ce cas, ont mérité ce titre par leurs travaux, qui supposent non seulement beaucoup de compétence, mais encore une grande capacité de travail. Parmi ceux-ci citons d'abord M. Ambrosio Huici Miranda, qui a beaucoup écrit et édité dans le champ de l'histoire, comme le prouvent ces quelques titres : *Crónicas latinas* (1913), *Colección de Crónicas Arabes de la Reconquista*³, *Las grandes batallas de la Reconquista durante las invasiones africanas*⁴, *Historia política del Imperio Almohade*⁵, *El sitio de Aledo*⁶, *La campana de Alarcos*⁷, *La batalla de Uclés y la muerte del Infante don Sancho*⁸, *La leyenda y la historia en los orígenes del Imperio Almohade*⁹,

(1) Publié par l'Inst. Hisp.-Arabe de Culture, Madrid, 1961.

(2) *La beauté objective chez Ibn Ḥazm (Cahiers de Civilisation Médiévale, 7, 1964, 1-178)*.

(3) Quatre volumes. Tétouan, 1952-55. Voir le compte-rendu très élogieux qu'en fait *Hespéris*, XLVI, 1959, 132-133.

(4) Madrid, 1956.

(5) Tétouan, 1956.

(6) *Miscelánea de Est. Arabes y Hebraicos*, 3, 1954, 41-54.

(7) *Rev. del Inst. de Est. Islámicos en Madrid*, 2, 1954, 1-71. Voir *ibid.*, 5, 1957, 137-155 : *La cocina hispano-magrebí durante la época almohade*.

(8) *Tamuda*, 2, 1959, 259-286.

(9) *Al-Andalus*, XIV, 1949, 339-376.

*La salida de los Almohades del desierto y el reinado de Yūsuf B. Tāsfin*¹, *El rawḍ al-Qirtās y los Almorávides. Estudio crítico*², *Un fragmento inédito de Ibn 'Iḍārī sobre los Almohades*³, etc.

Dans le domaine de l'archéologie et de l'art hispano-arabe, il faut citer M. Manuel Gómez-Moreno auteur de *El arte en Espana, Guía del museo del Palacio Nacional*⁴, *Monumentos arquitectónicos de Espana : Granada*⁵, *El arte árabe español hasta los Almohades. Arte mozárabe*⁶, *La ornamentación mudéjar toledana. Arquitectura española*⁷, *Iglesias mozárabes*⁸, *El arte mudéjar toledano*, etc. Il est un grand collaborateur de *Al-Andalus*⁹.

D'autres noms seraient encore à citer ici, comme ceux de M. Jesús Bermúdez Pareja, directeur du Musée Archéologique de l'Alhambra, qui a brillamment collaboré à la "Chronique archéologique de l'Espagne musulmane" de *Al-Andalus* et à d'autres revues comme *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*¹⁰, M. Manuel Ocana Jiménez, spécialiste

-
- (1) *Hespéris*, 1959, t. XLVI, 155-182. Il avait publié, dans cette même revue, en 1958, un important travail sur *La participación de los grandes jeques en el gobierno del imperio almohade*.
- (2) *Hespéris-Tamuda*, vol. I, 1960, 513-541.
- (3) *Ibid.*, vol. II, 1961, 43-111. Sur les activités de M. Huici Miranda dans le domaine de l'histoire, voir l'article de M. Mariano Arribas Palau : *Recientes aportaciones a la historia de los Almorávides y Almohades. (Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuán, novembre 1964, no. 2, 91-94)*.
- (4) Troisième édition, 1929.
- (5) Madrid, 1907.
- (6) *Ars Hispaniae*, 3e volume, 1951.
- (7) Madrid, 1924.
- (8) Madrid, 1919.
- (9) Nous citerons ici quelques-uns de ses articles publiés dans *Al-Andalus : Capiteles árabes documentados*, VI, 1941, 422-427. *El cementerio real de los Nazaries en Mondíjar*, VII, 1942, 269-281. *Joyas árabes de la Reina Católica*, VIII, 1943, 473-475. *Carta de dote que se dió en tiempo que eran moros en Hornachos*, IX, 1944, 503-505. *El panteón real de las Huelgas de Burgos* (Madrid, 1946), avec une recension très favorable dans *Al-Andalus*, XII, 1947, 238-241. Sur le même thème il a écrit dans *Arbor*, no. 21, mai-juin 1947, 397-434. *De la Alpujarra, Al-Andalus*, VII, 1942, 269-281, etc., etc. M. Gómez Moreno est devenu, en juin 1951, docteur "honoris causa" de l'Université d'Oxford. On lit dans un article de M. Rodolfo Gil Benumeya : "L'ainsi dite "Ecole d'Arabisants" s'est surtout occupée, en dehors du développement des études de caractère philosophique et historique, et des institutions, etc., du noyau central de la langue et de la littérature. Mais une autre école, ou branche des études hispano-arabes, et non moins importante, s'est consacrée aux domaines de l'art et de l'archéologie. Son fondateur, et illustre maître, a été M. Manuel Gómez Moreno" (*Arbor*, no. 198, juin 1962, 199).
- (10) *Los restos de la casa árabe de la Placeta de Villanueva, en Granada (Al-Andalus, XII, 1947*

des questions d'épigraphie et de chronologie hispano-musulmanes¹, M. José Camón Aznar, qui a écrit sur esthétique et art musulman², M. Félix Hernández Jiménez, spécialisé dans les études de géographie hispano-musulmane³, José Ferrandis Torres, grand connaisseur de tout ce qui se réfère aux arts décoratifs et industriels hispano-musulmans⁴, A. Gamir Sandoval⁵, M. Julio Caro Baroja, qui a écrit un essai sociologique sur les mauresques de Grenade⁶, M. Emilio Beladiez⁷, M. José María Casciaro Ramírez, dont la thèse de doctorat, soutenue en 1949, a eu pour titre *Traducción anotada de al-Lamḥa al-badriyya de Ibn al-ǧaṭīb*⁸, M. Juan de Mata Carriazo⁹, M. Mariano Arribas Palau, qui s'occupe de l'histoire hispano-musulmane¹⁰, M. Fernando Valder-

161-164. *Excavaciones en la Plaza de los Algibes de la Alhambra*, *ibid.*, XX, 1950, 436-452. *El "Manifiesto de la Alhambra"* (*Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, 2, 1953, 135-136). *Exploraciones arqueológicas en la Alhambra*, *ibid.*, 2, 1953, 49-56. *Nuevos ejemplares del ajuar doméstico nazari*, *ibid.*, 3, 1954, 71-77.

- (1) *Tablas de conversión de datas islámicas a cristianas y viceversa fundamentadas en nuevas formulas de coordinación y compulsas*. Madrid-Granada, 1946. Impossible, étant donné son grand nombre, de signaler tout ce que M. Ocana Jiménez a publié dans *Al-Andalus* depuis 1935 sur des inscriptions de chapiteaux des mosquées, ainsi que des épitaphes, etc. Nous attirons cependant l'attention de nos lecteurs sur un de ces articles, qui traite de l'épigraphie arabe à Almería.
- (2) M. Camón Aznar a écrit surtout dans *Al-Andalus* et la *Revista del Instituto de Estudios Islámicos en Madrid*.
- (3) M. Hernández Jiménez écrit régulièrement dans *Al-Andalus* depuis 1939, sous le titre général de *Estudios de geografía histórica española*.
- (4) M. Ferrandis Torres a écrit, entre autres, dans *Al-Andalus* et *Archivo Español de Arte y Arqueología*, sur ivoires et meubles hispano-arabes, stèles, céramiques, etc.
- (5) *En el siglo VIII, moros en la Alhambra* (*Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, 1, 1952, 51-65. *Las fortificaciones del reino de Granada*. *ibid.*, 9, 1960, 127-156.
- (6) *Los moriscos del Reino de Granada (Ensayo de historia social)* Madrid, 1957. *Una visión de Marruecos a mediados del siglo XVI*, Madrid, 1956.
- (7) *Almanzor, un César andaluz*. Madrid, 1959.
- (8) *D. Pedro I de Castilla y Muḥammad V de Granada* (*Al-Andalus*, XI, 1946, 245-247.
- (9) *Cartas de la frontera de Granada* (*Al-Andalus*, XI, 1946, 69-130). *Un alcalde de entre los cristianos y los moros, en la frontera de Granada*, *ibid.*, XIII, 1948, 35-96. *Una continuación inédita de la "relación" de Fernando de Baeza*, *ibid.*, XIII, 1948, 431-442. *Los moros de Granada en las Actas del Consejo de Jaén de 1479* (*Miscel. de Est. Arabes y Hebraicos*, 4, 1955, 81-125. *Asiento de las cosas de Ronda. Conquista y repartimiento de la ciudad por los Reyes Católicos (1485-1491)*, *ibid.*, 3, 1954, supplément de 139 pages. *Crónica del halconero de Juan II, Pedro Carrillo de Huete*, édition et étude, Madrid, 1946).
- (10) *Cartas árabes de Marruecos en tiempo de Mawlay al-Yazid*. Tétouan, 1961. Il a écrit sur des sujets historiques dans *Hespéris-Tamuda* (1960).

rama Martínez, qui a surtout étudié les questions relatives à Tétouan¹, Mlle Isabel Cienfuegos Campos, qui s'intéresse aux questions économiques du royaume de Grenade², M. Juan Torres Fontes, qui a écrit plusieurs articles dans *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*³.

Le sol de l'Espagne s'est montré, paraît-il, riche, même de nos jours, en objets de valeur archéologique, surtout des monnaies, trouvés au hasard de démolitions ou de labours, qui ont permis, grâce à la compétence et au travail des numismates et des épigraphistes, de préciser bien des dates et de mieux connaître l'état des relations commerciales à certaines époques. Parmi les spécialistes de la numismatique qui ont étudié ces découvertes, on peut citer M. Felipe Mateu y Llopis⁴, M. Jaime Lluís y Naves Brusi⁵, M. Jorge de Navascués y de Palacio⁶, M. Guillermo Guastavino Gallent⁷, M. Manuel Esteve Guerrero⁸, M. Samuel de los Santos Jener⁹, M. Antonio de la Torre¹⁰, M. Luis Seco de Lucena¹¹.

A cette liste déjà longue il faudrait ajouter les noms et les activités de ceux qui, sans être peut-être des arabisants dans le sens propre du mot, se sont intéressés à des questions arabes, dans les différentes branches de l'histoire, de l'art et de la littérature. Qu'il nous soit permis d'évoquer ici cette grande figure de maître qu'a été Ramón Menéndez Pidal, qui a apporté sa contribution aux études arabes dans des travaux

-
- (1) *El Palacio califal de Tetuán. Su historia y su epigrafía*. Tétouan, 1954. Sa thèse de doctorat; "El cancionero de al-Hā'ik" a été présentée en 1951). Il a écrit surtout dans *Miscelánea de Est. Arabes y Hebraicos* (1954) et dans *Hespéris-Tamuda* (1953-54).
 - (2) *Sobre la economía en el reino nassí granadino* (*Misc. de Est. A. y H.* 7, 1958, 85-97. *Régimen tributario del reino mudéjar de Granada*, ibid., 8, 1959, 99-124).
 - (3) *Notas sobre los fieles del rastro y alfaqueques murcianos*, 10, 1961, 89-105. *Nuevas noticias acerca de Muḥammad VIII "El Pequeño", rey de Granada*, 9, 1960, 127-133.
 - (4) *Glosario hispánico de numismática*, 1946. Il a publié dans *Al-Andalus* une série de très bons articles sous le titre : *Hallazgos numismáticos musulmanes*.
 - (5) *Consideraciones sobre los inicios de la acunación musulmana* (*Numisma*, 8, 1953. *Observaciones sobre la amonedación legal de los musulmanes de España* (*Rev. del Inst. de Estudios Islámicos en Madrid*, IV, 1956, 47-78. *Una falsificación de moneda cristiana en el reino moro de Granada* (*Numario Hispánico*, 2, 1953, 219-224).
 - (6) *Estudios de numismática musulmana occidental*, (*Numario Hispánico*, VII, 1958, 49-55).
 - (7) *Un dinar almohade de Ali b. Yusuf* (*Tamuda*, 3, 1955, 120-121. *El tesorillo almohade de Cabo de Agua*, ibid. 3, 1955, 116-120).
 - (8) *Hallazgo de dirhemes almohades en Jerez de la Frontera* (*Al-Andalus*, XXVI, 1961, 227-228).
 - (9) *Nuevos bronce hispanomusulmanes*, (*Al-Andalus*, VII, 1942, 165-168).
 - (10) *Unas joyas de Boabdil* (*Hispania*, Madrid, XI, 1943, 362-330).
 - (11) *Hallazgos de monedas árabes*, (*Al-Andalus*, XIV, 1949, 467 ss.)

comme *Poesía árabe y poesía europea* (1941), *España y la introducción de la ciencia árabe en Occidente*¹, *España como eslabón entre el cristianismo y el Islám*², *Leyendo las "Memorias" de 'Abd Allāh*³, *La España del Cid* (1929), etc.

Nous ne parlerons pas des arabisants étrangers, qui se sont intéressés à l'Espagne en tant qu'expression de la civilisation et de la culture islamiques. Nombreux ont été ceux qui ont travaillé dans les archives et dans les bibliothèques d'Espagne, qui ont parlé dans ses universités, qui ont écrit dans ses revues sur l'Islam espagnol et l'Islam en général. Depuis le début des études arabes en Espagne, on voit des arabisants étrangers travailler à côté des arabisants espagnols, et tout le monde connaît les œuvres de Dozy, de Schak, de Casiri, etc., et plus récemment les travaux de Lévi-Provençal⁴, de Steiger, de Dubler, de H. Terrasse, de Ch. Pellat, etc. Les limites de ce travail ne nous permettent cependant pas de nous arrêter à l'oeuvre immense accomplie par tant d'étrangers dans ce domaine.

Cette longue énumération d'arabisants espagnols et de quelques-unes de leurs activités ne prétend pas être exhaustive, et d'autres noms paraîtront encore au long de ces pages. Puisse un jour une plume autorisée nous offrir une histoire des arabisants espagnols et de leurs œuvres, que souhaitent beaucoup d'Espagnols et d'étrangers, et qui sera le plus grand hommage rendu à leur talent et à leur effort. Pour le moment nous ne disposons que de quelques articles sur des arabisants éminents, parus à l'occasion de leur retraite ou de leur mort, auxquels nous nous sommes d'ailleurs référés au cours de ce travail. Dans ces articles on trouve en général non seulement des renseignements sur l'arabisant en question, mais aussi sur ses maîtres et sur d'autres influences qu'il a subies. Signalons enfin quelques travaux d'ensemble, limités à un domaine ou à une période des études arabes, qui présentent un grand intérêt et auxquels nous renvoyons le lecteur⁵.

(1) *Revista del Instituto de Est. Islámicos en Madrid*, III, 1955, 13-34.

(2) *Ibid.*, II, 1952, 1-20.

(3) *Al-Andalus*, IX, 1944, 1-8.

(4) A la mort de Lévi-Provençal (1894-1956), a paru dans *Al-Andalus* (XXI, 1956, I-XXIII) un article très intéressant sur le grand arabisant, qui s'est tellement occupé des problèmes hispanomusulmans.

(5) Asín Palacios : *L'enseignement de l'arabe en Espagne*, *Revue Africaine*, no. 293, 1914. E. Lator : *La scuola moderna degli arabisti spagnoli*, *Civiltà Cattolica*, 2206, 16 mai 1942, 220-227. Sergio Castellano Texeira : *Los estudios arabes en España*, *Revista Nacional de Educación*, 1947. S.G. *Arabismo* (en España), dans le *Diccionario de*

II. CENTRES D'ETUDES ARABES EN ESPAGNE

Passons maintenant aux institutions qui s'occupent, en Espagne, d'études arabes, soit par l'enseignement de la langue, soit par des recherches sur la culture hispano-arabe.

1. Les universités.

L'enseignement de la langue arabe est donné, dans les universités espagnoles, à la Faculté de Philosophie et Lettres, mais il n'atteint tout son développement qu'à la Section de Philologie Sémitique. La durée de cet enseignement est de cinq ans, divisés en deux phases bien distinctes : les deux premières années, ou *cours commun*, et les trois suivantes, ou *cours de spécialisation*.

Le cours commun.

Le cours commun d'arabe existe dans toutes les universités espagnoles d'Etat, à la Faculté de Philosophie et Lettres, où les élèves ont à choisir, au cours des deux premières années, entre l'étude du grec et de l'arabe. Actuellement seule l'Université de Saragosse a un professeur titulaire d'arabe au cours commun, M. Fernando de la Granja, les autres, à l'exception naturellement de celles de Madrid, de Barcelone et de Grenade, n'ayant que des chargés de cours. Si un projet de réforme actuellement aux Cortès est approuvé, tous ces professeurs deviendront des assistants.

Le nombre de classes consacrées à l'arabe dans les deux années de ce cours commun est de trois par semaine. Comme texte pour la première année on continue à se servir de la *Crestomatía de Arabe Literal* d'Asín Palacios, qui contient, outre les éléments de grammaire, des textes choisis, avec vocabulaire arabe-espagnol. En deuxième année, on

Historia de Espana (Revista de Occidente, Madrid, 1952). F. Cantera Burgos : *Los estudios orientales en la Espana actual, Oriente Moderno*, XXXV, 1, janvier 1955, 236-247. C. Ron de la Bastida : *Los manuscritos árabes de Conde, (1824), Al-Andalus*, XXI, 1956, 113-124. J.M. Ruiz-Morales : *Relations culturelles entre l'Espagne et le monde arabe*, Institut des Etudes Islamiques de Madrid, Madrid, 1960. R. Gil Benumeya : *Diez anos de relaciones culturales hispanoárabes, Arbor*, t. LII, 198, juin 1962, 197-207. J. de los Ríos : *Situación actual de las investigaciones sobre filosofía musulmana en Espana, Pensamiento*, 82 (1965), 239-243. Johan Frück : *Die arabischen Studien in Europa*. Leipzig, 1955; cf. 65 : *Die Arabistik in Spanien von 1870 bis 1914*, pp. 265-269. P. Nemesio Morata, O.S.A., *Los nuevos estudios árabigos en Espana*, dans *Religión y Cultura*, I, 1928.

emploie l'*Antologia Arabe para principiantes* de M. García Gómez, qui a aussi un glossaire arabe-espagnol, ce qui n'empêche cependant qu'on ait recours à d'autres textes, comme la *Méthode d'arabe littéral* (2 vol.) de Gérard Lecomte et Ameur Ghedira, les *Eléments de l'Arabe Classique* de Régis Blachère, et autres.

Lorsque les élèves du cours commun sont très nombreux, on a l'habitude de les diviser en plusieurs classes, pour donner plus d'efficacité à l'enseignement. C'est ce qui arrive à l'Université de Madrid, où le nombre des élèves du cours commun qui ont choisi l'arabe s'élève à quelque six cents.

Le cours de spécialisation.

Le cours de spécialisation, ce sont les trois années de la Section de Philologie Sémitique. C'est pendant ces années que l'élève étudie vraiment la langue et la culture arabes, étant donné que les années du cours commun ne sont qu'une initiation, que l'élève suit souvent sans avoir pour autant l'intention de poursuivre l'étude de l'arabe. En effet, c'est à la fin du cours commun que les élèves doivent opter pour une spécialisation. Quels sont les motifs qui poussent l'étudiant à choisir l'arabe et à entrer à la Section de Philologie Sémitique ? Des motifs purement scientifiques, ou aussi des motifs d'ordre sentimental ou économique ? Probablement un peu de tout cela. De toute façon, on constate une nette majorité féminine dans cette section, au moins à l'Université de Madrid. Chaque année de spécialisation compte une dizaine d'étudiants, nombre qui tend actuellement à augmenter. Pendant l'année scolaire 1964-1965, le nombre d'élèves du cours de spécialisation était de 25 en troisième année, de 15 en quatrième et de 5 en cinquième.

Comme nous l'avons déjà dit, ces cours de spécialisation n'existent qu'aux Universités de Madrid, de Barcelone et de Grenade. Avec l'étude de la langue arabe, ils comportent naturellement l'étude de tout ce qui a trait à la civilisation musulmane : littérature, histoire, art et religion. Malgré quelques légères différences, le programme de ces trois universités est, quant au fond, le même. Dans chaque année il y a six heures d'arabe par semaine, auxquelles s'ajoutent, en deuxième année, trois heures d'"arabe vulgaire" et en troisième trois heures de dialectologie et trois heures de textes en arabe dialectal. Aucun livre classique n'est adopté spécialement pendant ces trois années de spécialisation, mais on utilise, et on recommande, principalement la *Grammaire de l'Arabe Classique* de R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes,

Grammar of the Arabic Language de W. Wright, le *Cours de Langue Arabe* de D'Alverny, l'*Introduction à l'Arabe Moderne* de Ch. Pellat et autres ouvrages du même genre. Les dictionnaires les plus employés sont le *Dictionnaire Arabe-Français* de Belot, le *Lexique Arabe-Français* de L. Bercher, *L'Arabe Vivant* de Ch. Pellat, *A Dictionary of Modern Written Arabic* (traduction anglaise de l'édition allemande) de Wehr. Ces ouvrages sont à la disposition des élèves au Séminaire de Langue Arabe ou en d'autres bibliothèques, comme, par exemple, à Madrid à la bibliothèque de l'Institut Hispano-Arabe de Culture, ou dans celle de l'Institut d'Etudes Islamiques, ou encore à la bibliothèque de la faculté. Pour l'étude de l'arabe moderne (appelé parfois dans les programmes "arabe vulgaire") on utilise, à Madrid, comme texte de presse, le journal égyptien *Al-Ahram*.

Les élèves ont également à leur disposition des reproductions et des photocopies de textes historiques, littéraires, scientifiques, etc. des auteurs les plus célèbres, distribués par époques jusqu'à nos jours, une part importante en étant réservée aux auteurs anciens connus dans l'Espagne musulmane.

Pour ce qui se réfère à la partie arabo-islamique, la distribution théorique des chaires est, dans la Section de Philologie Sémitique, la suivante: trois chaires de langue arabe, une chaire d'histoire de l'Islam et une chaire de littérature arabe. Mais ces chaires ne sont pas toutes pourvues d'un titulaire et plusieurs matières sont données par des assistants ou des chargés de cours. A Madrid il y a deux titulaires : l'un de langue arabe, M. García Gómez, et l'autre de littérature arabe : M. Elias Terés Sádaba. Les autres professeurs sont tous des assistants ou des chargés de cours. A Barcelone seule la chaire de langue arabe est pourvue d'un titulaire: M. Juan Vernet Ginés. A Grenade il y a deux titulaires de langue arabe : M. Seco de Lucena et le R.P. Cabanelas, O.F.M., et un titulaire d'histoire de l'Islam: M. Jacinto Bosch Vilá.

L'étudiant de la Section de Philologie Sémitique doit être non seulement un philologue connaissant bien la langue, mais aussi un islamologue au fait de la culture arabe. A cela le préparent les diverses disciplines du cours de spécialisation. Un des textes de base pour l'étude des Institutions Musulmanes est la *Islamología* du R.P. Pareja, qui contient, à la fin du deuxième volume, un *Apéndice sobre la literatura arábigo-espanola* de M. Terés Sádaba. Pour l'étude de l'histoire et de la littérature, on se sert beaucoup des *Historia de la literatura arábigo-espanola* et *Historia de la Espana Musulmana* de Palencia.

Pour plus de clarté, nous incluons ici le programme d'études de langue arabe et d'islamologie des Universités de Madrid et de Grenade, en laissant de côté la section hébraïque, tel qu'on le suit dans le cours de spécialisation.

UNIVERSITE DE MADRID. *Première année.* Langue arabe (6 h. par semaine). Histoire de l'Islam (3 h.). Histoire de l'Ancien Orient (3 h.). Art médiéval arabe et chrétien (3 h.). *Deuxième année.* Textes arabes (3 h.). Littérature arabe (3 h.). Arabe vulgaire (3 h.). *Troisième année.* Dialectologie arabe (3 h.). Textes en dialectal (3 h.). Culture et institutions islamiques (3 h.). Séminaire : métrique arabe.

UNIVERSITE DE GRENADE. *Première année.* Langue arabe. Histoire de l'Ancien Orient. Histoire de l'Islam. *Deuxième année.* Textes en arabe littéraire. Littérature arabe. *Troisième année.* Langue et dialectologie arabes. Droit islamique. Histoire des institutions de l'Espagne musulmane. Histoire de la littérature arabo-musulmane.

Après ces trois années de spécialisation, l'étudiant obtient la licence.

Pendant la troisième année, il doit présenter un travail pas très long, dont le sujet a dû être au préalable choisi par le doyen entre trois titres proposés par l'élève d'accord avec le rapporteur, qu'on appelle la "tesina". Elle peut être présentée en juin, en septembre, ou même au mois de janvier suivant. Pour le doctorat, passé quelques années plus tard, parfois même après plusieurs années d'enseignement, il faut un travail plus développé.

Pour compléter la formation des élèves, la Faculté organise, chaque année, des excursions dans les diverses villes espagnoles, surtout en Andalousie, où se trouvent des vestiges de la civilisation arabe. Il y a aussi des voyages d'étude dans les pays arabes, comme celui qu'a fait en Egypte, au dernier printemps, un groupe d'une trentaine de professeurs et d'étudiants des Universités de Madrid, Barcelone, Grenade et autres. Des bourses pour des cours d'été dans des pays arabes sont aussi accordées à des étudiants, par certaines institutions. En été 1964, par exemple, une vingtaine d'étudiants, pour la plupart des jeunes filles, ont ainsi suivi les cours de l'Institut des Langues Vivantes de Tunis. Plus utiles s'avèrent cependant les bourses attribuées par ces mêmes institutions à des étudiants ayant fini la faculté, pour passer au moins une année scolaire entière dans un pays arabe. L'Institut d'Etudes Islamiques de Madrid, que dirige le Dr Mo'nès, est une des institutions qui se sont le plus distinguées dans l'attribution de ces

bourses, dont ont bénéficié, pendant l'année scolaire 1964-1965, Mlles María Teresa López Lanza et María Angeles Sánchez Oliva, licenciées par l'Université de Madrid, qui ont perfectionné leurs connaissances d'arabe au Caire.

2. L'École d'études arabes.

La création de l'École d'études arabes (Escuela de Estudios Arabes) a été surtout l'œuvre d'Asín Palacios, qui a été pendant des années le grand animateur des études arabes en Espagne. L'école a été fondée en 1932 avec deux centres : l'un à Madrid, sous la direction d'Asín Palacios lui-même, et l'autre à Grenade, dirigé par M. García Gómez, grand disciple et continuateur d'Asín Palacios¹. A la mort de ce dernier (1944), Angel González Palencia est devenu directeur de l'école de Madrid, tandis que M. García Gómez le remplaçait dans la charge de vice-directeur. M. José Augusto Sánchez Pérez a continué comme secrétaire de l'école et M. Leopoldo Torrez Balbás a été chargé du secrétariat de la revue². Par ailleurs, le *Boletín Oficial de Estado* (no. 232), du samedi 12 novembre 1944, pp. 8.692-93) décrétait que, pour honorer la mémoire d'Asín Palacios, les Ecoles d'Etudes Arabes de Madrid et de Grenade formeraient l' "Institut Miguel Asín d'Etudes Arabes", à l'intérieur du "Patronato Menéndez y Pelayo" du Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques. L'ancienne dénomination de "Instituto Arias Montano" (auquel appartenait auparavant l'École d'Etudes Arabes) ne serait retenue que pour l'École d'Etudes Hébraïques, à laquelle seraient rattachées les études de l'ancien Orient, et qui resterait à l'intérieur du "Patronato Menéndez y Pelayo"³.

Actuellement l'École de Madrid a comme directeur M. Jaime Oliver Asín, neveu d'Asín Palacios, et celle de Grenade, M. Luis Seco de Lucena. Il nous semble inutile de rappeler ici tout ce que ces Ecoles d'études arabes représentent pour les études arabes en Espagne, avec leurs initiatives, leurs bibliothèques et leur constante préoccupation pour tout ce qui regarde ces études.

L'organe officiel des Ecoles d'études arabes est *Al-Andalus*, la revue très connue qui paraît comme "Revue des Ecoles d'études arabes de Madrid et de Grenade". Fondée en 1933, elle a pour directeur M. García Gómez. Elle veut être l'expression la plus authentique du monde

(1) Sur le décret de fondation de l'École, voir *Al-Andalus*, I, 1933, 235-239.

(2) *Al-Andalus*, IX, 1944, 521.

(3) *Ibid.*, 521-522.

arabisant espagnol et compte avec la collaboration étroite d'arabisants espagnols et étrangers.

A Grenade paraît en outre, depuis 1952, la *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, publiée par la Section de Philologie Sémitique de l'Université. Dans son volume édité chaque année il y a une partie consacrée aux études arabes et une autre aux études hébraïques. La direction de la revue est ainsi constituée : directeurs : M. Seco de Lucena et M. David Gonzalo Maeso; secrétaire : le R.P. Cabanelas; secrétaire-adjoint : M. Pascual Pascual Recuero. Elle était autrefois un supplément du *Boletín de la Universidad de Granada*, aujourd'hui disparu.

Il a existé à Grenade, de 1909 à 1925, un centre destiné aux recherches au sujet de l'histoire de Grenade pendant la période arabe, fondé par M. Segismundo Moret, alors chef du gouvernement. Ce centre s'est appelé d'abord *Asociación de Estudios Históricos* et, à partir du 13 mars 1910, *Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*. Il a créé, en 1911, la *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*. Centre et revue ont disparu lorsque Mariano Gaspar Remiro, qui était le grand animateur de l'un et l'autre, a été transféré à Madrid. De leur passé brillant sont restés les numéros de la revue, qui sont une bonne contribution à la connaissance de la Grenade arabe. Outre Gaspar Remiro, ont collaboré à la revue Asín Palacios (avec une *Noticia de los Mss. árabes del Sacro-Monte de Granada*), M. Ambrosio Huici Miranda, M. Isidro de las Cagigas, M. José Alemany Belufer (qui y a publié plusieurs articles sur *La geografía de la Península Ibérica en los escritores árabes*), M. Francisco Cantera Burgos, etc., etc. Encarnación Seco de Lucena Vázquez a écrit un article intéressant sur les vicissitudes du centre et de la revue.¹

Si *Al-Andalus* et *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos* constituent les organes les plus importants des études arabes en Espagne, on trouve cependant aussi des articles de valeur dans d'autres revues, comme *Boletín de la Universidad de Granada* (disparu depuis quelques années), *Boletín de la Real Academia de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Córdoba*, *Estudios Lulianos*, *Revista de Filosofía, Ciencia Tomista, Pensamiento, Estudios Filosóficos, Miscelánea Comillas*, etc. sans oublier la *Revista del Instituto Islámico en Madrid, Hespérís-Tamuda*, etc.

(1) *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, 7, 1958, 99-135.

3. L'Institut hispano-arabe de culture.

Cet organisme, qui a été fondé en 1954, dépend de la Direction Générale des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Etrangères. Sa première direction était la suivante : directeur : M. García Gómez; sous-directeur : M. Cruz Hernández; secrétaire général : M. Francisco Ultray. La charge de directeur est actuellement vacante; quant aux autres, elles sont ainsi distribuées : sous-directeur; M. Gabriel Manueco de Lecea; secrétaire général : M. Antonio Serrano Medialdea et bibliothécaire : le R.P. Pareja.

L'Institut s'est assigné deux tâches : les relations culturelles et la recherche. Il favorise les relations culturelles en accordant des bourses à des étudiants espagnols pour étudier dans les pays arabes et à des étudiants arabes pour qu'ils fréquentent les centres espagnols. Son assistance s'étend aussi à différents Centres Espagnols en Orient et en Afrique du Nord, comme ceux de Bagdad, d'Amman, de Damas, de Beyrouth, du Caire, d'Alexandrie, de Tripoli et de Tunis. Dans le domaine de la recherche, son activité est aussi variée. On lui doit d'abord un séminaire de littérature contemporaine, auquel participent M. Pedro Martínez Montávez, María Eugenia Gálvez, María Luisa Hornedo, María Dolores Laguna, Mme Yvonne Shimi, égyptienne, et M. Hanna Gogue, iraquien. Ce séminaire se propose plusieurs réalisations, dont la première est la continuation de la collection espagnole, déjà commencée, d'auteurs arabes contemporains, avec la collaboration d'arabisants espagnols et étrangers. Il compte ensuite lancer une série de publications, d'intérêt surtout bibliographique, sur la littérature arabe contemporaine, au sujet de laquelle il organise des séances commémoratives, des conférences, des réunions et des colloques. Un autre de ses buts, c'est la création d'un séminaire d'arabe, dont Mlle Felisa Sastre Serrano prépare les thèmes depuis février 1964. Actuellement il prépare, sous la direction de M. Terés Sádaba, un dictionnaire portatif arabe espagnol, auquel collabore, ou ont collaboré, le R.P. Pareja, Mme Rafaela Castrillo, Mme Soledad Gibert de Vallvé, Mme Jimena Alonso de Chalmeta, Mlle Rosa Khune, M. Pedro M. Montávez, M. Joaquín Vallvé et M. Pedro Chalmeta.

L'Institut a déjà à son actif plusieurs publications d'œuvres originales et de traductions¹.

(1) Parmi les publications de l'Institut, signalons : Tawfiq al-Hakim, *Diario de un fiscal rural*, Trad. de M. García Gómez. Du même auteur : *La gente de la caverna*,

4. L'Institut d'études califales de Cordoue.

Cordoue est incontestablement un des centres les plus importants de la civilisation hispano-arabe. Son passé, ses monuments, son cadre exercent un charme irrésistible sur tous les amateurs de la civilisation arabe d'Espagne et font de la ville le lieu idéal pour des congrès, des semaines d'étude, des colloques, etc. Pour n'en citer que les plus récents, rappelons le *Premier Congrès International d'Etudes Arabes*, tenu du 16 au 22 septembre 1962, le *Festival International de la Poésie Arabe*, célébré du 12 au 18 mai 1963, en hommage à Ibn Ḥazam, à l'occasion du neuvième centenaire de sa mort, et le *Centenaire d'Ibn 'Arabi*, le célèbre mystique de Murcie, qui a donné occasion, en 1964, à une séance académique à Palma de Rio, dans la Province de Cordoue. Et pour cette année on organise le huitième centenaire du célèbre médecin oculiste de Cordoue, El-Ghafiqi. Le grand animateur de toutes ces manifestations est le savant et dynamique président de la Real Academia de Córdoba, M. Rafael Castejón y Martínez de Arizala, qui a tant fait pour la connaissance de l'Espagne arabe.

Mais l'institution qui s'applique le plus à l'étude de la langue et de la civilisation arabes est l'Institut d'études califales, créé au sein de la Real Academia de Córdoba. L'institut publie une revue, *Al-Mulk*, où collaborent des arabisants espagnols et étrangers, et contribue, avec le Circulo-Liceo de Córdoba, au maintien de la chaire de langue arabe, dont est chargé M. Manuel Ocana Jiménez. Dans ce même domaine sont bien connues la compétence et l'activité de M. Mounir Ladabidy, dont le champ d'action ne se limite pas à Cordoue, mais s'étend aussi à d'autres villes d'Andalousie.

L'Institut prend en outre une part active aux fouilles archéologiques

La casa de las hormigas, De la noche a la mañana, El canto de la muerte, traduits respectivement par M. Federico Corriente Córdoba, Mlle María Eugenia Gálvez, M. Joaquín Vallavé et M. Pedro Montávez.

Poésies d'Ibn al-Zaqqāq, par M. García Gómez.

Muhammad Kāmil Husayn: *La ciudad inicua*; trad. de M. José María Fórneas.
Nizar Qabbāni : *Poemas amorosos árabes*; trad. et introd. de M. Pedro Martínez Montávez.

Alfonso de Sierra : *Vivienda marroquí*.

María del Carmen Villanueva Rico : *Habices de las mezquitas de la ciudad de Granada y sus alquerías*; édit., introd. et tables.

Réédition de *La escatología de la Divina Comedia* de Asin Palacios.

dans la ville, ainsi qu'à la conservation et à la restauration des monuments.

En 1964, par exemple, ses travaux ont abouti à la découverte totale de la fameuse mosquée de Medina al-Zahara. Tous ceux qui s'intéressent à ces travaux archéologiques connaissent bien la compétence et les grands mérites de M. Félix Hernández Jiménez, architecte conservateur des monuments du Patrimoine National de la zone oueste de l'Andalousie. On peut se renseigner sur les travaux d'archéologie et sur l'histoire des monuments de Cordoue dans les articles que M. Rafael Castejón a publié dans *Al-Andalus*, dans le *Boletín de la Real Academia de Ciencias* et dans *Bellas Letras y Nobles Artes de Córdoba*. Puisque nous parlons de M. Castejón, signalons aussi son livre : *Los juristas hispanomusulmanes* (1948).

5. L'enseignement secondaire.

Actuellement seuls les Instituts d'enseignement secondaire de Ceuta et de Tanger possèdent une chaire de langue arabe, la chaire de l'institut de Melilla, déjà créée, n'ayant pas encore été pourvue de titulaire. Quoique l'arabe enseigné dans ces instituts soient l'arabe classique, il y est cependant enseigné dans la perspective d'une langue vivante.

La chaire de l'institut de Ceuta est occupée depuis 1962 par M. José María Fórneas Besteiro, qui était auparavant professeur d'arabe à l'Ecole de Commerce de Cadix. Très érudit et actif, il a complété ses études d'arabe au Caire, où il a fait un séjour de deux ans. Tout en préparant sa thèse de doctorat sur le Barnāmij d'Ibn'Atīyya Al-Gharnāti, il a traduit en espagnol *La Cité inique* du Dr Kāmil Husayn et *Bible et Coran* du R.P. Jacques Jomier O.P.

Le titulaire de la chaire d'arabe de l'institut de Tanger, M. José Vázquez Ruiz occupe ce poste depuis 1962, après avoir été professeur d'arabe à l'Ecole de Commerce de Grenade. Il a passé le doctorat en philologie sémitique à l'Université de Madrid en 1949 et collabore à *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*¹ et à *Revista del Instituto Islámico en Madrid*².

6. Ecoles de commerce.

Il y a actuellement des chaires de langue arabe dans cinq Ecoles

(1) *Una nueva versión árabe de la Doncella Teodor* (1, 1952, 149-153).

(2) *Los siete Durmientes de Efeso* (VII et VIII, 1959-1960, 41-117).

Un calendario anónimo granadino del siglo XII (IX et X, 1961-1962, 23-64).

de commerce : celles de Madrid, Barcelone, Grenade, Malaga, Cadix et Palma de Majorque. Seules les chaires de Palma de Majorque et de Malaga sont pourvues en ce moment de titulaires, qui sont respectivement M. Jaime Busquets¹ et Mlle María Luisa Serrano. L'arabe est, dans ces écoles, matière à option parmi d'autres langues comme l'alleman, l'italien et le portugais, et les élèves qui le choisissent sont relativement peu nombreux. L'enseignement, qui a une durée de trois ans, a pour objet l'arabe classique. A l'examen final pour le diplôme de professeur de commerce, un des trois devoirs proposés à l'élève consiste dans une lettre commerciale dans la langue qu'il a choisie au début du cours, et c'est alors naturellement que l'élève qui a suivi le cours d'arabe doit faire preuve de ses progrès.

7. Ecole centrale de langues de Madrid.

L'Ecole centrale de langues de Madrid a été érigée par décret royal du premier janvier 1911. Tout au début, elle ne comptait que les sections de français, anglais et allemand, auxquelles se sont ajoutées six mois plus tard celles de Langue et Littérature Espagnoles pour étrangers et d'arabe vulgaire (décret royal du 30 mai 1911). L'année suivante on y créait des chaires d'italien et de portugais (décret royal du 18 janvier 1912). Nous nous dispensons d'entrer dans des détails sur l'oeuvre accomplie par cette institution, parce que cela a déjà été fait par un bulletin intitulé : *La Escuela Central de Idiomas. Su creación. Sus enseñanzas. Su desenvolvimiento. Sus éxitos* (1911-1927).

A la mort du grand arabisant Alfonso Alcaraz, de l'Ecole Marocaine, qui a dirigé l'enseignement de l'arabe à l'Ecole Centrale de Langues de 1940 à 1957, son successeur dans cette charge, le Prof. Carmelo Bolullo Meta, né en 1915 au Caire, où il a fréquenté l'Université, a imprimé une nouvelle orientation à l'enseignement : depuis lors l'arabe enseigné à l'Ecole est celui qu'emploient les pays arabes à la presse, à la radio, etc.

Le cours a une durée de quatre ans, à la fin desquels l'élève reçoit un certificat "d'aptitude". Le programme comporte, à toutes les années, des notions de littérature, d'histoire et de la vie moderne des

(1) On compte parmi les publications de M. Busquets *El código latinoarábigo del repartimiento de Mallorca* (t. I, 1954, 243-300 de *Homenaje a Millás Vallicrosa*), une méthode d'enseignement de l'arabe, qui a été très bien accueillie, un conte populaire en dialecte marocain : *El hijo del Sultán y la hija del carpintero*, et des *Textos para el estudio del dialecto marroquí* (1953).

pays arabes, qui sont complétées par des voyages ou des séjours dans ces mêmes pays.

Ces cours sont fréquentés par des élèves de l'Ecole de commerce, et de l'Ecole Normale, et par des militaires désireux de perfectionner leurs connaissances d'arabe. Y viennent aussi parfois des avocats et des employés de bureau.

Le nombre des classes, qui durent une heure, est de cinq par semaine.

Signalons, comme résultats de l'Ecole, que deux professeurs de langue espagnole, actuellement au Caire, y ont étudié l'arabe.

Au Colloque d'Etudes Arabes et Islamiques, tenu à Madrid en novembre 1964, on a souligné l'importance et l'efficacité de cette école dans l'enseignement de l'arabe en Espagne.

Des projets actuellement à l'étude devront rendre l'Ecole apte à accomplir une tâche dont on ne peut qu'admirer l'ampleur : préparer des étudiants pour la recherche, des secrétaires pour les ambassades d'Espagne dans les pays arabes, des interprètes et des guides touristiques pour le Ministère de l'Information et du Tourisme et des traducteurs.

Avec son nouvel édifice à la rue Jesús Maestro, un des meilleurs d'Europe dans cette branche, selon l'avis des experts, l'Ecole centrale de langues pourra certainement réaliser ses projets et renforcer encore d'avantage les liens qui unissent l'Espagne aux pays arabes.

8. Centre Oriental de l'Université Pontificale de Salamanque.

Il existe à Salamanque un *Centre d'Etudes Bibliques et Orientales*, rattaché à l'Université Pontificale, dans le programme duquel l'arabe figure à côté des langues anciennes, comme on peut voir dans le tableau suivant :

Langue et culture mésopotamiennes.

Langue et culture syro-babyloniennes; professeur: R.P. Maximiliano García, O.P.

Langue et culture égyptiennes; professeur : R.P. Benito Celada, O.P.

Langue et culture phénico-palestiniennes; professeur: R.P. Javier Caubet.

Langue et culture arabes; professeur : M. Saade (libanais).

A l'université d'Etat de Salamanque il y a naturellement le *cours*

commun d'arabe, donné par un chargé de cours depuis que le Professeur Miguel Cruz Hernández a été nommé Gouverneur Civil d'Albacète.

9. Association espagnole d'arabisants.

Il nous faut citer ici cette association toute récente, dont les statuts ont été approuvées le 28 décembre 1963 par le Ministère de l'intérieur, et qui a été affiliée, en janvier dernier, à l'*Union Internationale des Orientalistes*.

Elle groupe déjà un bon nombre d'orientalistes espagnols, parmi lesquels nombreux sont ceux qui se consacrent aux études arabes dans leurs différentes branches: histoire et civilisation d'Al-Andalus, histoire de l'Islam, institutions, vie sociale et problèmes du Maghreb, philosophie musulmane, archéologie islamique, enseignement de l'arabe, etc.

L'Association fera paraître bientôt un bulletin qui contiendra des articles, des notes et des recensions de livres envoyés par les associés. Il existe aussi un projet de publication de monographies, où les associés présenteront au public le résultat de leurs recherches et de leurs travaux. Parmi les travaux déjà annoncés, plusieurs concernent les études arabes, comme un dictionnaire militaire arabe-espagnol et espagnol-arabe, des éléments d'arabe classique (Gonzalo Gregori Peiro), l'organisation de l'armée d'Al-Mansour (José María Ruiz Asencio), un dictionnaire arabe marocain-espagnol (Pedro S. de Achutegui) etc.

L'Association tiendra chaque année une assemblée générale pour prendre des décisions et coordonner les efforts communs. Celle de cette année 1965 aura lieu au prochain automne à Valence.

Cette association contribuera sans aucun doute à l'expansion des études arabes en Espagne, comme le laisse présager la présence, dans sa direction, de M. Rafael Castejón, vice-président, et du R.P. Pareja, secrétaire.

10. Maison hispano-arabe de Madrid.

La Maison hispano-arabe de Madrid a pour but principal les relations sociales avec les pays arabes. Réorganisée en juin dernier, elle entre dans une nouvelle étape, qui sera certainement marquée par une plus grande efficience. Parmi ses nouveaux projets, figurent la publication d'un livre où seront présentés les différents pays arabes, la traduction et l'édition d'ouvrages représentatifs de la culture hispano-arabe et des voyages d'études aux pays arabes, pour prendre contact

avec leurs problèmes et en informer le public espagnol. Ce n'est que depuis quelques mois qu'on y donne des cours d'arabe pour des Espagnols et des cours d'espagnol pour des étudiants arabes qui suivent des cours dans les diverses écoles de Madrid.

Le comité de direction de la Maison hispano-arabe est constitué de hautes personnalités espagnoles. Le président en est le Professeur de droit civil et privé Pascual Marín Pérez, docteur es sciences politiques, économiques et commerciales, procureur aux Cortès, conseiller national et membre correspondant de la Real Academia de Jurisprudencia y legislación. Invité en Egypte par le gouvernement de ce pays, il a écrit, à son retour, un livre intitulé *Lo que vi en R.A.U.* Parmi les vice-présidents il y a le Général García Valino, l'ex-Ministre du Commerce Manuel Arburúa, le Marquis de Lozoya, etc. Les autres membres du comité sont les suivants : secrétaire général : M. Eduardo Cárcamo, Ingénieur Sous-Directeur Fondé de pouvoir de la "Empresa Nacional de Electricidad S.A."; trésorier : M. Julio Bonet Rosinol, Sous-Directeur Général du Banco Exterior de España; contrôleur : M. Justo Martínez, Fondé de pouvoir du Banco Exterior. M. Nuraddin Arafa Raisuni exerce les fonctions de recteur et diverses personnalités espagnoles et arabes font partie du conseil.

Le nouveau comité, entré en charge le 11 juin de cette année, se propose d'imprimer un nouvel élan aux relations culturelles, touristiques et commerciales entre l'Espagne et les pays arabes.

11. L'Institut d'études islamiques de Madrid.

Inauguré le 11 novembre 1950, avec la présence du Docteur Taha Husein, président de l'Académie d'Egypte et alors ministre de l'Éducation nationale de ce pays, et de M. Ramón Menéndez Pidal, président de la Real Academia Española, écrivain fécond et maître des lettres espagnoles, cet Institut a comme buts : a) "la collaboration intime avec les Centres d'études islamiques dans le domaine des recherches arabes et islamiques en général et andalouses et maghrébines en particulier. b) Resserer les liens d'amitié et de compréhension mutuelles entre l'Egypte et l'Espagne d'une part, et entre l'Espagne et le monde de l'Islam de l'autre. c) Rapprocher les savants et spécialistes du monde arabe de leurs collègues d'Espagne et d'Occident pour réaliser entre eux la collaboration scientifique et faire connaître les efforts des uns aux autres de façon qu'ils puissent arriver à la coordination longuement

souhaitée des efforts déployés de part et d'autre. d) Organiser des cours d'arabe." Le premier directeur de cet Institut fut le Dr. Abū Rīdā, de l'Université du Caire.

L'Institut organise aussi des conférences, des semaines d'études et des réunions sur la culture hispano-arabe. Depuis 1960 il invite périodiquement les spécialistes des questions hispano-musulmanes et hispano-arabes en général à des réunions tenues dans une ville de tradition andalouse, où outre les conférences scientifiques ont lieu des colloques, des récitals de poésie, des manifestations sociales, ainsi que des visites. Tout cela se fait en collaboration avec des institutions espagnoles intéressées à ces questions. Deux de ces manifestations méritent une mention spéciale : "La semaine de l'histoire et de la civilisation de l'ancienne Egypte", célébrée du 24 au 31 octobre 1963, en collaboration avec l'Athénée scientifique, littéraire et artistique de Madrid, et le "Mois islamique à Murcie", en octobre 1964, en collaboration avec le Club Grao de Murcie. Cette année les IVes Sessions de Culture Hispano-Musulmanes auront lieu à Valence. Les trois premières se sont tenues à Grenade, à Cordoue et à Madrid respectivement, organisées par les Universités de Madrid, Barcelone et Grenade, les Ecoles d'Etudes Arabes de Madrid et de Grenade, l'Institut d'Etudes Islamiques et, pour celles de Cordoue, l'Institut d'Etudes Califales.

Une des activités de l'Institut est l'enseignement de la langue arabe. Les cours, qui comprennent trois degrés, d'après le niveau des élèves, vont du mois d'octobre au mois de mai, et leur ouverture, ainsi que leur clôture, sont d'ordinaire marquées par une série de conférences¹. Le nombre des élèves, qui oscille, selon les années, entre cinquante et quatre-vingts, est cette année de cinquante deux. Les professeurs sont le directeur de l'Institut lui-même, le Docteur Husain Mo'nès et le Docteur Muhammad Makki, avec la collaboration du Docteur Moktar El

(1) Ces conférences sont en outre un signe de l'étroite collaboration de l'Institut avec l'Occident et le monde chrétien. Les cours de 1959-1960 ont été inaugurés par la conférence de M. José Ruiz-Morales sur *Relaciones culturales entre España y el mundo árabe*, parue ensuite dans la revue de l'Institut (VII et VIII. 1959-60, 1-40). Ceux de 1962-1963, par une série de trois conférences du R.P. G. Anawati sur *Pierre philosophale, élixir de vie et alchimie, Importance des sources arabes pour la connaissance du Moyen Age occidental et Ibn Khaldoun et sa philosophie de l'histoire*. Les cours de 1963-64 ont été clôturés par deux conférences : une, de M. Javier María Echenique sur *Impresiones de un viaje por el mundo árabe* et l'autre du R.P. Salvador Gómez Nogales sur *Situación actual de las investigaciones filosóficas en Egipto*. M. Pedro M. Montáñez a inauguré les cours de 1964-65 avec une conférence sur *Transformación de la poesía amorosa árabe*.

Abbadi, récemment arrivé en Espagne pour remplacer, dans sa charge de sous-directeur, le Dr. Makki, qui doit rentrer en Egypte pour diriger un Centre destiné à la diffusion de la culture arabe dans les pays de langue espagnole, surtout en Amérique Latine. Le Dr. Makki, qui a étudié la philologie sémitique à l'Université de Madrid, où il a été aussi professeur, parle très bien l'espagnol et est hautement qualifié pour la tâche que lui a assignée son gouvernement. Le nouveau Centre aura son siège au Caire et sera lui aussi en contact avec le mouvement hispano-arabe. Pour estimer les résultats pratiques de ces cours d'arabe donnés par l'Institut, rien ne vaudra les propres termes du compte-rendu des activités de ce dernier : "En général ces étudiants arrivent au bout de la troisième année à une connaissance satisfaisante de l'arabe et deviennent capables de lire et de traduire des textes de l'arabe classique et de l'arabe contemporain courant dans les journaux et les publications arabes modernes".

Il a été dit plus haut comment cet Institut s'est distingué par l'attribution de bourses à des étudiants espagnols pour perfectionner leurs connaissances d'arabe en Egypte.

L'organe de l'Institut est une revue spécialisée dans les thèmes andalous, maghrébins et islamiques en général, la *Revista del Instituto de Estudios Islámicos en Madrid*, qui comprend deux parties : une en langue espagnole et l'autre en arabe. Dans la partie espagnole collaborent des arabisants espagnols et étrangers comme Lévi-Provençal, A. Guillou, Arnald Steiger ainsi que des Arabes comme le Dr. Ḥussain Mo'nés¹, le Dr. Makki², 'Abdurrahman Badawi³ et autres.

L'Institut édite une double série de publications, qu'on pourrait appeler l'une "scientifique" et l'autre de "petites publications". Citons comme exemples du premier type *Documentos Árábigo-Granadinos* de L. Seco de Lucena, *El libro de la cocina andaluza magrebi* de A. Huici Miranda et le texte de la Géographie de Al Udri du Dr Ahwani. La

-
- (1) *De nuevo sobre las fuentes árabes de la historia del Cid*, II, 1954, 99-129. *La división político-administrativa de la España musulmana*, V, 1957, 79-135. 'Abd al-Rahmān III y su papel en la historia de España, IX et X, 1961-62, 233-253.
 - (2) *Egipto y los orígenes de la historiografía árabe-española. Contribución al estudio de las primeras fuentes de historia hispanomusulmana*, V, 1957, 157-248. *Ensayo sobre las aportaciones orientales en la España musulmana*, IX et X, 1961-62. Ce long travail, très documenté, constitue la première partie de sa thèse de doctorat, présentée à l'Université de Madrid en 1955.
 - (3) *Ibn Sab'in y la oración mental*, IV, 1956, 132-135. *Testamento de Ibn Sab'in a sus discípulos*, V, 1957, 249-253.

deuxième série aborde surtout des thèmes d'actualité, comme *La R.A.U.* du Dr. H. Monés, *Los Arabes* du même auteur, *Siete cuentistas egipcios* de Pedro M. Montávez, *La reforma agraria* de Pascual Marín Pérez. Le Dr Monés prépare la version espagnole du livre de Nasmi Louqa sur Mahomet et l'Islam.

Pour ces publications, l'Institut dispose d'une imprimerie pourvue de tout le nécessaire pour les éditions dans les langues européennes et en arabe, ainsi que d'une bonne bibliothèque avec sections européenne et arabe. Le tout fonctionne sous la compétence et le dynamisme du directeur de l'Institut, le Dr. Hussain Monés.

12. Le Monastère de l'Escorial.

L'Escorial figure ici non pas comme un centre d'enseignement de la langue arabe, mais à cause de sa riche bibliothèque, dont les nombreux manuscrits arabes sont depuis longtemps une source presque inépuisable où les arabisants espagnols et étrangers viennent chercher la matière de leurs recherches et de leurs travaux. Ajoutons que la mention du célèbre monastère est ici justifiée également par le travail silencieux et plein de dévouement de plusieurs d'entre ses zélés gardiens.

Nous avons déjà dit comment cette bibliothèque a été enrichie à l'époque de Charles III et comment le moine maronite Michel Casiri en a publié un fameux catalogue : la *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis* (1860-1870). Plus tard est paru *Les manuscrits arabes de l'Escorial*¹ de Hartwig Derenbourg, de même qu'un travail de M. Francisco Codera sur l'état et l'importance des manuscrits². Les notes que H. Derenbourg a laissées incomplètes à sa mort ont été depuis complétées par Lévi-Provençal³ et H.P.J. Renaud⁴. A ces travaux sur les manuscrits il faut ajouter ceux du R.P. Melchor Antuna⁵ et de M.G. Vajda⁶.

-
- (1) *Les manuscrits arabes de l'Escorial* : I *Grammaire, rhétorique, poésie, philologie et belles-lettres, lexicographie, philosophie* (mss 1-708), Paris, 1884. II *Morale et politique* (mss 709-788). Paris, 1903.
 - (2) *Manuscritos árabes del Escorial. Su importancia. Su estado. Necesidad de su arreglo. Trabajo previo. Autorización indispensable al que estudie detenidamente algún manuscrito. Su préstamo.* Dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XXXIII, décembre 1898, 465-477.
 - (3) *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, Paris, 1928.
 - (4) *Les manuscrits arabes de l'Escorial décrits d'après les notes de Hartwig Derenbourg, revues et complétées.* Fascicule 2, *Médecine et Histoire Naturelle*. Fascicule, 3, *Sciences exactes et Sciences occultes*. Paris, 1941.
 - (5) *El Códice No. 280 de El Escorial (Al-Andalus, III, 1935, 447-449. Notas sobre dos mss. escorialenses mal catalogados* (article posthume, dans *Al-Andalus*, VI, 1941, 271-297).
 - (6) *Notes sur le fonds de manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Escorial (Al-Andalus XXVIII,*

Le riche fonds des quelque deux mille manuscrits arabes de l'Escorial s'est formé peu à peu, avec des éléments d'origines diverses. Le R.P. Nemesio Morata a fourni dans un article des renseignements intéressants sur l'origine de quelques-uns d'entre eux.¹ Comme tant d'autres bibliothèques, celle de l'Escorial a connu l'action du temps et les vicissitudes de l'histoire, comme l'incendie de 1671 et la Guerre d'Indépendance, qui ont contribué à la destruction ou à la disparition de plusieurs manuscrits. Pas plus tard qu'en 1949, on a trouvé à la bibliothèque de la Société Asiatique de Paris cinq manuscrits arabes de l'Escorial, qui y étaient parvenus dans des circonstances inconnues et à une époque reculée. Par un geste noble, la Société Asiatique les a rendus à l'Escorial². Cependant tout dernièrement encore Claude Cohen regrettait la disparition d'un manuscrit arabe en six volumes, qui se trouvait à l'Escorial au XVIIe siècle, et qui est peut-être disparu lors de l'incendie de 1671³.

Passant maintenant aux religieux de l'Escorial qui se sont consacrés aux études arabes, nous citerons tout d'abord le hiéronymite Fray Patricio José de la Torre (1776-1819), dont nous trouvons quelques données biographiques dans l'ouvrage du R.P. Julián Zarco, O.S.A. *Catálogo de mss. castellanos de la Biblioteca de El Escorial*. De Fray Patricio il reste quelques manuscrits sur des sujets historiques, *Refranes y adagios árabes* et surtout une *Gramática árabe-castellana*. Mais son œuvre la plus remarquable, c'est la réédition du vocabulaire du P. Pedro de Alcalá : *Vocabulista castellano-árabe, compuesto y declarado en letra y lengua castellana por el R.P. Fr. Pedro de Alcalá, del Orden de San Gerónimo, corregido, aumentado y puesto en caracteres árabigos por el P. Fr. Patricio de la Torre, de la misma Orden, Bibliotecario y Catedrático de la lengua árabe-erudita en el Real Monasterio de San Lorenzo*. Simonet⁴ et Dozy⁵ ont consulté ce

1963, 67-94). Comme travaux sur la bibliothèque de l'Escorial, nous signalons encore : Guillermo Antolin, O.S.A., *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca de El Escorial*, V, (Madrid, 1923); Gregorio de Andrés, O.S.A., *Documentos para la historia del monasterio de San Lorenzo el Real de El Escorial*, VII (Madrid, 1964), et le chapitre que lui consacre le R. P. Cabanelas dans son récent ouvrage *El morisco granadino Alonso del Castillo* (1965), pp. 121-137, où il étudie surtout l'œuvre réalisée par ce mauresque dans la catalogation des manuscrits arabes, sur l'ordre de Philippe II lui-même.

- (1) *Un catálogo de los fondos árabes primitivos de El Escorial* (*Al-Andalus*, II, 1934, 87-181).
- (2) Cfr *Al-Andalus*, XIV, 1949, 252.
- (3) *Pour une recherche à l'Escorial*, (*Al-Andalus*, XXVII, 1962, 455).
- (4) *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los Mozárabes*, Madrid, 1888.
- (5) *Supplément aux dictionnaires arabes*.

vocabulaire, qui compte plus de 15.000 vocables, et qui est tombé depuis en oubli, si on fait exception de l'étude que lui a consacrée M. José A. Sanchez Pérez en *Al-Andalus*¹.

Les Hiéronymites, à qui Philippe II avait confié le monastère, en ont été chassés en 1837. Après bien des vicissitudes, Alphonse XII y installe en 1885 les Pères Augustins, qui se sont montrés de zélés gardiens de la splendide bibliothèque, et dont plusieurs se sont consacrés aux études arabes, formant parmi les arabisants espagnols un groupe qu'on pourrait appeler le "groupe de l'Escorial". Quelques membres de ce groupe, selon ce qu'affirme Angel Palencia dans la biographie d'Asín Palacios, ont été formés par ce maître illustre, qui séjournait parfois à l'Escorial.

Voyons maintenant l'œuvre réalisée par quelques-uns de ces Pères. Le P. Melchor M. Antuna, assassiné par les rouges en 1936, a consacré sa vie à l'étude de questions bibliographiques, en relation surtout avec le fonds arabe de l'Escorial, et à l'étude de l'histoire arabo-espagnole. Dans le premier domaine, il a écrit quelques travaux sur des manuscrits du monastère, dont il a été bibliothécaire. Comme nous avons cité plus haut deux de ses travaux, il suffira d'ajouter ici *El polígrafo granadino Abenlajatib en la Real Biblioteca de El Escorial*² et *Manuscritos árabes de "al-Hawī" de al-Rāzī en la Biblioteca de El Escorial*³.

Comme travail historique, il a d'abord préparé l'édition du troisième tome du *Muqtabis* relatif à l'émir 'Abd Allāh, selon l'unique manuscrit de la Bodleyana d'Oxford, œuvre posthume parue dans le tome III de la collection "Textes arabes relatifs à l'histoire de l'Occident musulman", en 1937⁴. Admirateur du grand historien hispano-musulman Ibn Ḥayyān de Cordoue, il lui a consacré en 1924 une monographie intitulée *Abenḥayān de Córdoba y su obra histórica*⁵, qu'il a développée pour en faire en 1933 sa thèse de doctorat, sous le titre de *Ibn Hayyan de Córdoba y su historia de la Espana musulmana*. Le

(1) *Un arabista español del siglo XLIII Fray Patricio de la Torre*, XVIII, 1953, 450-455.

(2) *El Escorial*, 1926.

(3) *El Escorial*, 1935. Extracto de la revista *Medicina*, Madrid, 1935, VI, no. 12.

(4) *Ibn Haiyān, Al-Muktabis. Tome troisième, Chronique du règne du calife umayyade 'Abd Allāh à Cordoue. Texte arabe publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bodléienne, avec une introduction, par le P. Melchior M. Antuna, O.S.A., Correspondant de l'Académie d'Histoire de Madrid*, Paris, Geuthner, 1937. Recension par C. Brokelmann dans *OLZ*, 1941, 168-171.

(5) *Imprenta del R. Monasterio de El Escorial*, 1924.

P. Antuna n'a pas publié ce travail, soit par manque de temps, soit parce qu'il voulait le perfectionner avant de le publier. La publication en est due à M. Claudio Sánchez-Albornoz, qui l'a fait paraître en 1946 dans le volume VI des *Cuadernos de Historia de España* (pp. 5-72), qui paraissent sous le patronage de l' "Instituto de Historia de la Cultura Espanola Medieval y Moderna" de la Faculté de Philosophie et Lettres de Buenos Aires¹. Toujours dans le domaine de l'histoire, le P. Antuna a encore publié *Abenjatima de Almería y su "Tratado de la peste"*², *Sevilla y sus monumentos árabes*³, *La Corte literaria de Al-Hakam II*⁴, *Sobre el "Mustayad" de al-Tanūjī* (*Al-Andalus*, I, 1933, 191-192) et *Una versión árabe compendiada de la "Estoria de España de Alfonso el Sabio* (*Ibid.*, I, 1933, 105-154).

Le P. Nemesio Morata (+ 1960), dont M. Jaime Oliver Asín a tracé le portrait et a décrit les activités dans le champ des études arabes,⁵ a été disciple d'Asín Palacios et, longtemps, bibliothécaire de l'Escorial. Sa gentillesse envers tous ceux, espagnols ou étrangers, qui consultaient les manuscrits arabes de la célèbre bibliothèque, était proverbiale. Il concevait ces services comme une manière de servir les études arabes, même lorsqu'il fallait pour cela prendre sur le temps destiné à ses études personnelles. Il a connu aussi la dure épreuve de se voir dépouillé de ses livres et autres instruments de travail, à l'occasion de la guerre civile de 1936-1939, ce qui, ajouté à sa faible santé, l'a empêché de produire tout ce dont il aurait été capable dans des circonstances normales.

Sa production littéraire s'étend sur deux domaines : l'étude des manuscrits de la bibliothèque et l'histoire, domaine où il a donné la préférence aux sujets philosophiques. Parmi ses études historiques, citons *Los nuevos estudios arâbigos en España*⁶, *El dīwān del princípe Abū-l*

(1) M. García Gómez, qui fait quelques remarques sur ce travail, regrette que l'éditeur n'ait pas tenu compte de ce qui est paru entre l'époque où le P. Antuna l'a présenté comme thèse de doctorat (1933) et celle de sa publication par M. Sánchez-Albornoz (1946). Cfr Emilio García Gómez : *A propósito de Ibn Hayyān. Resumen del estado actual de los estudios hayyanies con motivo de una publicación reciente* (*Al-Andalus*, XI, 1946, 395-423).

(2) *Religión y Cultura*, IV, Oct. 1928, 68-90.

(3) *El Escorial*, 1930.

(4) *Religión y cultura*.

(5) *Rodo. P. Nemesio Morata* (*Al-Andalus*, XXV, 1960, 469-470).

(6) *Religión y Cultura*, I, 1928.

Rabī'a¹, *El Alhuataxi de la Crónica General*² et *Babismo y babaismo*³. Dans le domaine philosophique, il s'est intéressé à Averroès⁴ et Avempace⁵. Son article sur les manuscrits, *Un catálogo de los fondos árabes primitivos de El Escorial* a été cité plus haut.

Le R.P. José Lopez Ortiz a vu sa brillante carrière d'arabisant interrompue par sa nomination à l'évêché de Tuy (Pontevedra) en 1944. Il s'était spécialisé dans le droit et a écrit : *Derecho musulmán* (1932), *La recepción de la Escuela Malequi en Espana*⁶, *Algunos capítulos del Formulario de Abensalmun de Granada*⁷, *La jurisprudencia y el estilo de los tribunales musulmanes de Espana*⁸, *Formularios notariales de la Espana musulmana*⁹, *El tribunal de fe de los Omeyas Cordobeses*¹⁰ et *Fatwas granadinas de los siglos XIV y XV*¹¹.

Dans ce groupe de l'Escorial, on trouve encore le R.P. Luciano Rubio, qui a passé le doctorat en philologie sémitique à l'Université de Madrid, avec une thèse sur les *Principios de religión* d'Ibn Khaldoun, et est depuis quelques années supérieur général de son Ordre, le R.P. Valentin Polentinos Franco, et les PP. Braulio Justel et Baltasar Ramis, qui ont fait des études d'arabe à l'Institut des Pères Blancs à Tunis et se préparent respectivement Paris et à Barcelone à poursuivre l'oeuvre des arabisants de l'Escorial.

III. VERS UN RENOUVEAU DES ETUDES ARABES EN ESPAGNE ?

I. Nouvelles exigences dans l'étude de la langue et de la culture arabes.

En lisant ces lignes, on constatera aussitôt que les arabisants espagnols

(1) *Ciudad de Dios*, vol. 153, 1941.

(2) *La Ciudad de Dios*, vol. 153, 1941, 356-376.

(3) *Religión y Cultura*, vol. 7, 1929.

(4) *Los opúsculos de Averroes en la Biblioteca Escorialense. El opúsculo de la unión del entendimiento agente con el hombre.* (*Ciudad de Dios*, vol. 134, 1923). *Observaciones sobre el averroismo psicológico* (ibid., vols. 135-137). *La presentación de Averroes en la Corte almohade* (ibid., vol. 153, 1941, 101-122).

(5) *Ciudad de Dios*, 139, 1924, 180-194.

(6) *Anuario de Historia del Derecho Espanol*, 1931.

(7) Ibid., IV, 1928.

(8) Ibid., 1933.

(9) *Ciudad de Dios*, 1926.

(10) *Cruz y raya*, Madrid, 1933. Voir le compte-rendu qu'en a publié *Al-Andalus*, II, 1934, 250-252.

(11) *Al-Andalus*, VI, 1941, 73-127.

sont unanimes à reconnaître deux phénomènes nouveaux. D'abord, à la difficulté propre à l'étude de l'arabe classique est venue s'en ajouter une autre : celle du riche vocabulaire de la presse, de la radio et des autres moyens modernes de communication, ce qui oblige à employer dans l'étude de cette langue des méthodes autres que celles des langues mortes. Ensuite la connaissance de la civilisation et de la culture arabes a pris des proportions jusqu'ici insoupçonnées, ce qui exige paradoxalement et une formation plus générale de l'élève et la spécialisation. Puisque la passivité ne mène à rien, on est passé aux actes, en tenant des réunions et des colloques destinés à reviser les structures de l'enseignement de la langue et de la culture arabes.

2. Un "aggiornamento" vivement désiré.

Cette volonté d'"aggiornamento" des études arabes est manifeste dans deux essais de solution récents. Le premier a été un colloque sur "l'enseignement de la langue arabe aux non-arabes", organisé par le Dr Hùssain Monés, Directeur de l'Institut d'Etudes Islamiques de Madrid, et qui s'y est déroulé du 21 au 25 septembre 1959. Assistaient à ce colloque d'éminents arabisants étrangers, et aussi deux arabisants espagnols : M. Elias Terés Sádaba et M. Fernando de la Granja. Cette réunion a été la première qu'on ait jamais tenue pour étudier ce problème. Une des résolutions du colloque a été la préparation d'un livre de base pour les professeurs d'arabe. Ce livre, qui paraîtra bientôt, sera certainement une vraie contribution à l'enseignement de l'arabe en Espagne, étant donné la compétence rare de ses auteurs, le Dr H. Monés et son collègue le Dr. Makki¹.

L'autre essai de solution, beaucoup plus récent et plus significatif, puisqu'il a été secondé par l'unanimité et l'enthousiasme des arabisants espagnols, à commencer par les professeurs d'université eux-mêmes, a été le *Coloquio de estudios árabes e islámicos en Espana*, organisé à Madrid par l'Institut Hispano-Arabe de Culture, du 24 au 27 novembre 1964. Comme ce thème est d'une grande importance pour qu'on puisse saisir l'état d'esprit des arabisants espagnols à l'heure actuelle, nous en donnerons ici un résumé assez détaillé.

Préparation et organisation du colloque.

L'évolution des peuples arabes et musulmans réclamait, depuis

(1) Pour plus de détails, voir *Al-Andalus*, XXIV, 1959, 488-489, et surtout : *Colloques sur l'enseignement de l'arabe aux non-arabes tenu au siège de l'Instituto de Estudios Islámicos à Madrid*, VII et VIII, 1959-1960, 159-196.

quelque temps, l'examen de la situation actuelle des études arabes et islamiques en Espagne et les relations culturelles de l'Espagne avec ces peuples. Consultés sur l'opportunité d'un tel dialogue, les professeurs et les arabisants en général ont répondu par l'affirmative. On les pria alors d'exposer chacun les thèmes qui pouvaient présenter un intérêt. Les suggestions et plans reçus ayant été trop nombreux, on distribua les sujets en trois groupes : enseignement, recherche et adaptation des études arabes à l'état actuel des relations entre l'Espagne et les pays arabes. Pour l'étude du troisième thème, les ambassades des pays arabes à Madrid et la Maison Hispano-Arabe ont été priées d'apporter leur collaboration au colloque. On a fait coïncider le colloque avec la IIIe Semaine de la Culture Hispano-Musulmane, organisée par l'Ecole d'Etudes Arabes de Madrid et de Grenade, et par l'Institut d'Etudes Islamiques, pour commémorer le 25^e anniversaire de la fondation du Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques. Pour coordonner les activités du colloque a été constitué un secrétariat, dépendant de l'Institut Hispano-Arabe de Culture, qui comprenait M. Pedro Montávez et Melles María Eugenia Gálvez et María Luisa Hornedo.

Le programme du colloque.

Première journée : L'enseignement de l'arabe. Président : M. Luis Seco de Lucena, professeur à l'Université de Grenade. Rapporteurs : M. José Vázquez Ruiz, professeur à l' "Instituto" de Tanger : "Nécessité d'inclure l'arabe dans l'enseignement secondaire". M. José Fórneas Besteiro, professeur à l'Instituto de Ceuta : "L'enseignement de l'arabe au Baccalauréat. Situation actuelle et possibilités futures". M. Juan Vernet Ginés, professeur à l'Université de Barcelone : "Considérations sur l'enseignement de l'arabe dans les "Cours Communs", dans la section de Philologie Sémitique et dans les Ecoles de Commerce".

Deuxième journée. Dans cette journée il y a eu deux sessions. La première, sur les "Etudes Arabes et Islamiques à l'Université. Investigation." Rapporteurs : M. Eliseo Vidal Beltrán, chargé de la chaire de langue arabe à l'Université de Valence : "Les études d'arabe dans les Facultés de Lettres, qui n'ont pas la Section de Philologie Sémitique, et la dotation des chaires". M. Antonio Hoyos Ruiz, chargé de la chaire de langue arabe à l'Université de Murcie : "Situation des études arabes à l'Université de Murcie." M. Jacinto Bosch Vilà, professeur à l'Université de Grenade : "Les problèmes de l'enseignement et de la formation historique et humaniste des étudiants de Philosophie et Lettres

en ce qui concerne l'islam et l'histoire de l'Espagne musulmane. Solutions possibles." La deuxième session a été présidée par M. Juan Vernet Ginés et a eu pour sujet : "Récapitulation des Thèmes. Enseignement. Recherche. Politique Culturelle." Les thèmes abordés ont été les suivants : "Les problèmes du chercheur et de l'étudiant qui sont loin des grands centres culturels", par M. Jaime Busquets Mulet, professeur de langue arabe à l'Ecole Professionnelle de Commerce de Palma de Majorque. "Situation actuelle des recherches de philosophie musulmane en général, et spécialement de philosophie hispano-musulmane, et projets pour l'avenir", par le R.P. Salvador Gómez Nogales, S.J., doyen de la Faculté de Philosophie d'Alcala d'Hénarès. "Coordination de l'enseignement, de la recherche et de la politique culturelle de la langue arabe et de la culture arabe et islamique", par J. Miguel Cruz Hernández, professeur à l'Université de Salamanque.

Troisième journée. Thème général: "Elévation du niveau culturel des études arabes et développement des relations avec l'étranger". Cette journée a été présidée par M. Gabriel Manueco de Lecea et ses rapporteurs ont été les suivants : M. Antonio Serrano Medialdea, secrétaire général de l'Institut Hispano-Arabe de Culture, qui a parlé sur les "Relations et projets de l'Institut Hispano-Arabe de Culture". M. Luis Domenech Ibarra, secrétaire général de la Maison Hispano-Arabe, a discoursé sur le thème : "Etudiants arabes en Espagne". M. Abdelhakim Iraqî, premier secrétaire de l'Ambassade du Maroc à Madrid, a abordé la question des "Relations culturelles hispano-marocaines et propositions générales", tandis que le Dr Hussein Monés, directeur de l'Institut d'Etudes Islamiques de Madrid, a présenté "Quelques suggestions pour le développement des études arabes en Espagne".

L'ambiance du colloque.

Le colloque s'est déroulé dans un ambiance d'entente. Le directeur général de l'enseignement universitaire, qui assistait à la dernière session, a manifesté le désir de connaître les vœux du colloque, afin de les étudier et d'y répondre pour ce qui se réfère à l'Université.

Les élèves de Philologie Sémitique des Facultés de Madrid, de Barcelone et de Grenade, quoique exclus du colloque par les termes mêmes de la lettre de convocation, ont obtenu d'y être admis comme auditeurs et ont présenté une liste de suggestions, qui a été lue à la troisième session.

Résultats du colloque.

Dans le domaine pédagogique. Pour ce qui est de l'enseignement secondaire, on a proposé la création de chaires de "langue arabe et de culture islamique" dans les établissements de cette branche. Pour les Ecoles Professionnelles de Commerce et pour les Ecoles Centrales d'Idiomes, il a été demandé qu'un nouvel élan y soit donné à l'enseignement de l'arabe. Dans la branche universitaire, les résultats ont été plus concrets. Les vœux exprimés ont été les suivants : 1) Que toutes les chaires d'arabe des "Cours Communs" des Facultés de Philosophie et Lettres soient dotées, et au cas où elles ne le seraient, que les assistants soient nommés sans retard. 2) Que soient dotées les chaires de langue arabe, de littérature arabe et d'histoire de l'Islam des cours de spécialisation qui ne le sont pas encore. Au cas où cela ne serait pas possible, que soient vite pourvus les postes d'assistants. 3) Que soient nommés des assistants d' "histoire islamique", qui seraient rattachés à la chaire d' "Histoire médiévale de l'Espagne", dans les Facultés où il n'existerait pas l' "Histoire de l'Islam". 4) Que soient pourvus les postes d'assistants de langue arabe — avec une référence spécial à l'arabe espagnol — dans les Sections de Philologie Romane. 5) Que soient pourvus les postes d'assistants de "Philosophie musulmane", rattachés à la chaire d' "Histoire de la Philosophie médiévale". 6) Que soient réformés les programmes d'études des Sections de Philologie Sémitique, dans le but de créer des Licences plus spécialisées. 7) Développement de l'étude et de l'enseignement de l'arabe moderne. 8) Plus grandes subventions pour l'acquisition du matériel nécessaire aux chaires de langue, de littérature et d'histoire arabes.

Dans le domaine de la recherche, on a surtout insisté sur la nécessité de multiplier les bourses d'études et d'assigner une aide plus substantielle aux travaux de recherche.

Dans le secteur des relations culturelles, on a proposé la révision des traités culturels avec les pays arabes, la multiplication des bourses pour les étudiants et les professeurs et une plus grande divulgation scientifique des questions arabes dans la presse, la radio et la télévision. On a en outre sollicité, pour les licenciés en Philologie Sémitique, l'accès à des postes dans les ambassades, les Centres d'Information et le Tourisme dans les pays arabes. On demande enfin l'établissement de relations et de contacts avec les Centres étrangers intéressés aux questions arabes, surtout dans le domaine intellectuel.

Les participants au colloque ont demandé qu'on tienne compte des propositions du Dr HUSSAIN MO'NES au sujet de l'adaptation, avec des notes en espagnol, du Manuel d'arabe rédigé par l'Institut d'Etudes Islamiques de Madrid, de la collaboration de cet Institut avec des professeurs espagnols d'arabe pour préparer une anthologie de textes arabes destinée à l'enseignement et de la préparation d'une liste des publications en arabe qui doivent constituer une microbibliothèque type pour les Centres d'études arabes.

Les membres du colloque ont adopté les propositions suivantes, présentées par les étudiants de Philologie Sémitique : séparation, à partir de la deuxième année, des spécialisations d'arabe et d'hébreu; création d'une chaire d'archéologie islamique; création de Centres culturels dans les pays arabes où il n'en existe pas encore; renforcement des relations culturelles avec ces pays; échanges de voyages, de livres, revues, etc. avec les pays arabes.

3. **Pour le développement de l'étude de la philosophie musulmane.**

Deux événements, qui se réfèrent plus directement à la philosophie, ont attesté, ces derniers temps, la rénovation et le progrès des études arabes en Espagne.

En été 1959, s'est réuni à Louvain le *Premier Congrès International de Philosophie Médiévale*, qui a réservé une de ses réunions aux arabisants et aux médiévalistes intéressés à la philosophie arabe au Moyen Age dans ses traductions latines. L'Espagne y a été représentée par M. José Millás Vallicrosa, M. Miguel Cruz Hernández et le R.P. Salvador G. Nogales. La nécessité d'intensifier l'étude de la philosophie arabe au Moyen Age a été unanimement reconnue à cette réunion et il a été décidé qu'une section spéciale serait réservée aux arabisants au prochain Congrès International de Philosophie Médiévale, qui devait se tenir à Cologne, et cela à cause de la parenté qui existe entre la philosophie arabe et la scolastique résultante de l'influence qu'a exercée la première sur la seconde.

Le second événement a été une réunion qui a eu lieu les 3 et 4 avril 1959 à Madrid, pour étudier le mode de développer l'étude de la philosophie arabe en Espagne. La réunion a été ouverte par le R.P. Nogales, pour la discussion des sujets contenus dans un questionnaire relatif à la philosophie arabe. Certains de ces sujets, et leur possible solution, avaient déjà été amplement exposés par le R.P. Anawati dans MIDEO,

sous le titre : *Philosophie Médiévale en Terre d'Islam*¹.

Le but de la réunion de Madrid a été d'unifier les efforts des arabisants espagnols qui s'étaient jusqu'alors consacrés à l'étude de la philosophie arabe, mais restaient trop isolés. Pour obtenir cette unité dans le travail et dans les critères qui doivent le diriger, plusieurs questions ont été débattues, dont la première a été celle du nom à donner à cette philosophie, étant donné que les expressions "philosophie arabe", "philosophie musulmane" et "philosophie en Terre d'Islam" prêtaient à des interprétations diverses. Le R.P. Pareja a penché pour la dénomination "philosophie en Terre d'Islam" ou "philosophie dans les pays musulmans", comme il avait déjà fait dans son *Islamología*. D'autres, comme le R.P. Luciano Rubio, ont manifesté leur sympathie pour l'expression "philosophie musulmane", en prenant comme critère la religion et non pas la langue (arabe, persan, hébreu), ni la race (arabe, persane). D'où la nécessité de n'inclure parmi les philosophes arabes que les philosophes proprement "musulmans".

La question de l'extension à donner au terme "philosophie", lorsqu'il s'agit de certains penseurs, a été aussi abordée, afin que soit établie une distinction entre philosophes, théologiens, juristes, mystiques, etc.

Tous ceux qui ont pris part à la réunion ont reconnu la nécessité d'encourager les traductions des œuvres des philosophes arabes en espagnol. Pour ces traductions, on pourrait, soit continuer la *Bibliotheca Arabica Scholasticorum*, commencée en 1928 par le P. Bouyges, soit créer une *Bibliotheca Arabica Hispana*.

Une autre question débattue a été celle de la nécessité d'un dictionnaire philosophique arabe-espagnol. Le R.P. Pareja a promis qu'il ajouterait les principaux termes philosophiques au dictionnaire arabe-espagnol qu'il préparait. Il a été demandé à tous ceux qui éditeraient des traductions d'œuvres philosophiques arabes en espagnol d'ajouter un vocabulaire des principaux termes philosophiques employés dans l'œuvre, en vue d'un futur dictionnaire philosophique arabe-espagnol, dont devrait se charger une équipe. Le R.P. Nogales a écrit une chronique sur cette réunion dans *Pensamiento*².

Au *Ier Colloque International sur l'Histoire de la philosophie musulmane*, réuni à Cologne du 6 au 9 septembre 1959, le P. Nogales a présenté

(1) *MIDEO* 5 (*Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales* du Caire), 1958, 175-236.

(2) No. 60, Oct.-Déc. 1959, vol. 15, 661-663.

un rapport sur la réunion de Madrid et a offert la collaboration des arabisants espagnols pour l'étude de la philosophie musulmane en Espagne. On peut voir dans *Pensamiento*¹ une chronique sur ce colloque, due au même Père.

Il n'y a pas de doute que cette volonté de renouveau des études arabes en Espagne est un signe positif de vitalité. Il est difficile de mesurer les résultats pratiques auxquels aboutiront ces efforts; nous voulons cependant bien croire que plusieurs de ces décisions deviendront réalité et que les études arabes feront un pas en avant, à la suite des anciens maîtres espagnols, qui ont laissé des œuvres admirables, ont fondé des écoles, ont créé des revues et ont formé d'excellents disciples.

fr. Angel Cortabarría Beitia, o.p.

(1) No. 62, Abril-Junio 1960, vol. 16, 225-232. Cfr aussi *Al-Andalus*, XXIV, 1959, 488.

TABLE

I. Les arabisants espagnols.

1. Les précurseurs des études arabes en Espagne	75
2. L'école d'arabisants espagnols	78
3. Les arabisants espagnols d'aujourd'hui	84

II. Centres d'études arabes en Espagne.

1. Les universités	103
2. L'Ecole d'études arabes	107
3. L'Institut hispano-arabe de culture	109
4. L'Institut d'études califales de Cordoue	110
5. L'enseignement secondaire	111
6. Ecoles de commerce	111
7. Ecole centrale de langues de Madrid	112
8. Centre oriental de l'Université pontificale de Salamanque	113
9. Association espagnole d'arabisants	114
10. Maison hispano-arabe de Madrid	114
11. L'Institut d'études islamiques de Madrid	115
12. Le Monastère de l'Escorial	118

III. Vers un renouveau des études arabes en Espagne ?

1. Nouvelles exigences dans l'étude de la langue et de la culture arabes	122
2. Un "aggiornamento" vivement désiré	123
3. Pour le développement de l'étude de la philosophie musulmane	127